

Soc

MÉMOIRES DE L'INSTITUT SCIENTIFIQUE DE MADAGASCAR  
Série C — Tome IV — 1957

COUTUMES ET TEXTES TANALA

par

P. GAUDEBOUT et L. MOLET (\*)

SOMMAIRE

Les Tanala . . . . .	35
Coutumes Tanala :	
Rites de fondation d'un village . . . . .	39
Rites relatifs à la naissance . . . . .	41
La circoncision . . . . .	48
Le mariage . . . . .	48
Rites funéraires . . . . .	51
Manifestations religieuses :	
La prière . . . . .	55
Les cérémonies . . . . .	57
Rites mineurs . . . . .	60
Divinités, êtres surnaturels, puissances supérieures . . . . .	61
Textes . . . . .	65

LES TANALA

Les Tanala, « ceux de la forêt », au nombre de 204.300 (1) constituent une des tribus malgaches qui occupent la falaise Sud-orientale de l'île. Essentiellement forestiers, les clans tanala sont toujours fixés à au moins une journée de marche de l'Océan Indien. Ils sont cultivateurs de riz et

(\*) Ces coutumes et textes tanala ont été en majeure partie recueillis par M. GAUDEBOUT, Administrateur de la France d'Outre-Mer, lorsqu'il était chef du District d'Ifanadiana entre 1936 et 1939. Bien que les populations tanala aient fait l'objet d'une excellente étude du Professeur Ralph LINTON, nous pensons cependant apporter des documents nouveaux qu'une rapide tournée en 1953 nous a montré n'être pas périmés. Nous présentons donc ces notes quelque peu remaniées, et augmentées principalement de traductions et de commentaires qui nous ont paru indispensables. — L. M., mai 1953.

(1) Estimation pour 1951. *Bull. Statist. gén. Madag. et Dépend.*, n° 13, 1952, 1, p. 74. Ce nombre comprend également les Sahafatra.

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

5 FEV. 1969

n° / 2913

ramassent le miel dans la forêt. Les bœufs sont très rares sur leur territoire accidenté, très boisé et très humide. Ce groupe, de formation récente puisqu'il n'a guère plus de deux siècles, est issu de la fusion non encore terminée de clans de diverses origines qui occupent progressivement cette zone forestière.

Il semble néanmoins que les envahisseurs se soient heurtés à de premiers occupants, les Vorima, que la tradition donne pour méchants et batailleurs, déjà refoulés le long de la Mananano par des gens venus du Sud-Est et qui ont dû se fondre progressivement dans la masse des nouveaux venus. Ceux-ci arrivaient de tous côtés. Les Betsileo descendaient du Massif Central, les Betsimisaraka et les Taimoro abandonnaient peu à peu la côte orientale. Ce sont donc des clans d'origines diverses, que le voisinage et le même habitat unifient peu à peu, qui se disent Tanala. Plus au Sud, la fusion de diverses autres tribus (Antaisaka, Mahafaly) a donné les Sahafatra, comptés souvent au nombre des Tanala, mais qui en diffèrent notablement, moins par leur genre de vie que par leurs origines. Le fait que le groupement Tanala est de formation récente permet de retrouver l'origine de la plupart des clans. Nous le ferons rapidement à titre d'exemple pour le district d'Ifanadiana.

#### CANTON D'AMBOHIMIERA

Toute la population est de souche betsileo, sauf les habitants d'Andemaka-Sud, descendants de Taimoro.

#### CANTON D'ANDRORANGAVOLA

Sont d'origine Taimoro les clans : Tsimaney, Antemina, Andremanano, Antebe, Sakavidy, Antefody, Sahafary, Zafiafiana, Antandriana, Antemasay, Zafindrassira, Vatolava, Antambely, Maroandrafatra, Zafindravaha et Antevohangy (2), Sakaleona, Mangania, Mangata.

Sont d'origine Betsileo, les clans : Zafinfitsarana, Tanala, Marolava, Antehery, Antanalambolo, Vohitromby, Marofohy, Lohariana, Zafinifotsy, Anteombina, Zafindramanja (3).

#### CANTON DE RANOMAFANA

Sont d'origine Betsileo les clans : Zafindramangevo, Sambinoro, Sakorihina, Zafindraraoto, Zazafotsy, Marovavy.

Sont d'origine Betsimisaraka, les Antaibana.

Sont d'origine Taimoro, les clans : Sakavidy, Tambolo, Zafinariry et Vatolava.

(2) Les Zafindravaha et les Antevohangy descendent de deux frères chassés par leur père parce qu'ils se vetaient de filets.

(3) Ces quatre derniers clans viennent du Lalangina.



FIG. 1. — Carte de situation des Tanala dans Madagascar.

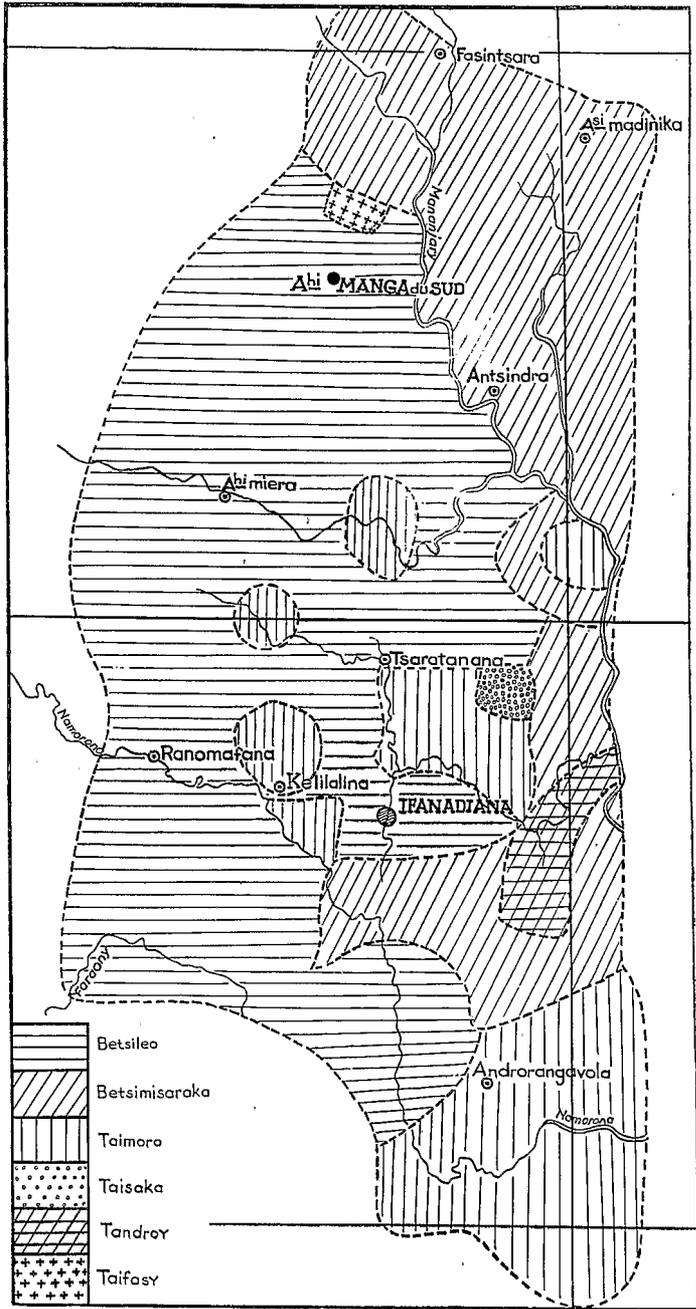


FIG. 2. — Croquis des limites du groupe tanala avec indication de leurs origines.

## CANTON D'IFANADIANA

Sont d'origine Betsileo les clans : Zafindriamalaza (d'où sont issus les Zafindriambita), Zafindrafoza.

Les autres clans sont d'origine Betsimisaraka.

Les clans Zafindrenony, Sahanana et Antebana ont adopté le dialecte betsileo, le madina, mais sauf le dernier, ont conservé le fady observé par la plupart des clans tanala, de manger du poulet pendant le jour. Les clans Mangetana et Zafinikora ont conservé le dialecte en « my » ainsi que les Zafindrarena, venus de Marolambo, mais d'origine Tandroy.

## CANTON DE TSARATANANA

Les clans d'origine taimoro sont les Andrefanina et Mangania, puis les Zanamparavary, d'où sont issus les Tanonibe, Tanonifatakana, Zafindriatera et les Vohitraomby. Les Zafindrianivato sont venus du Betsileo (Ambositra). Les Sahanary sont issus des Betsimisaraka (région de Brickaville).

Le croquis (fig. 2) fait ressortir la répartition géographique actuelle des habitants selon leurs origines.

Cette diversité d'origine se remarque à plus d'un trait tant dans le parler, dans les coutumes, que dans les objets usuels. Les centres principaux de la région, Ambohimanga du Sud, Ifanadiana, Fort-Carnot, sont de gros bourgs dont la population est très mêlée. Les vrais Tanala, groupés en hameaux sous la responsabilité d'un ancien remplissant des fonctions sacerdotales, sont disséminés dans la forêt dont ils cultivent les vallées humides. Leur culture matérielle est essentiellement végétale, mais avec les outils de fer troqués ou achetés dans les villages de forgerons betsileo, ils façonnent avec une très grande adresse des objets de bois, voire même des statuettes. Leurs croyances, encore sommairement connues, ressortissent du fonds commun malgache, mais commencent à se ressentir de l'action des missions religieuses chrétiennes.

## COUTUMES TANALA

## Rites de fondation d'un village

Ambodiakatra — Canton d'Androrangavola. Clan Zafindrasira.

Le chef de clan choisit lui-même le lieu du futur village. Sur l'emplacement jugé convenable il fait dresser un poteau de 'sambalahy' (*Albizia fastigata* Oliver) de 50 cm de hauteur, dont l'extrémité est écorcée en anneau. Autour de ce poteau est plantée une clôture circulaire en tiges de 'vatoana' (*Clerodendron pyrifolium* Baker). Ce n'est qu'après que ces bâtons eurent bourgeonné que les Zafindrasira purent procéder au sacrifice de consécration. Actuellement, au pied du 'sambalahy', pousse une Liliacée vivace

qu'ils appellent 'betoetra'. Le sort du village serait lié à la vigueur de la plante. On l'arrose avec l'eau de pluie qui se recueille dans une petite auge de bois posée auprès.

A quelques mètres au Nord de cet enclos se trouve le 'jiro', poteau de bois dur dont la partie sortant du sol a 1 m de haut environ et 10 à 12 cm de diamètre. Comme pour le poteau de 'sambalahy' précédemment cité, l'extrémité est écorcée en anneau sur une hauteur de 3 à 4 cm (4) (fig. 4). On le nomme 'faditra'. Ce 'jiro' est dressé le jour même où l'on commence à construire le village et est la propriété du clan, dont il devient le lieu de

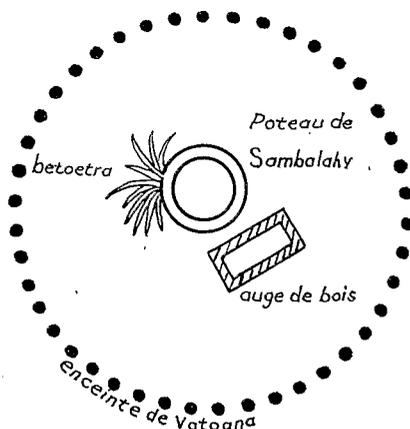


FIG. 3. — Schéma de l'enclos sacré d'un village Zafindrasira.

culte central. Chaque clan ou sous-clan qui vient s'installer aux côtés des premiers occupants élève son 'jiro' particulier. Ainsi à Androrangavola, on voit quatre poteaux fourchus, appartenant à quatre clans Sakavidy, dressés en face d'un 'faditra', propriété d'un clan Vatolava. C'est au 'jiro' que l'on attache les bœufs destinés aux sacrifices, ou même les animaux destinés à être tués lors de fêtes sans caractère religieux. Au pied du 'jiro' gît une pierre plate, 'vato vavy' (pierre femelle) posée sur le poteau en guise de pierre d'autel les jours de sacrifice. C'est sur cette pierre plate qu'est allumé le feu qui sert à faire fumer la graisse de la victime. A l'Est du 'jiro' pousse un 'hasina' (*Dracaena* sp.) dont une branche a été fendue pour y glisser le toupet de la queue du bœuf en témoignage du sacrifice offert.

(4) Ce 'jiro' peut aussi se présenter dans certains clans sous la forme d'un poteau fourchu. Dans les villages ayant subi une forte influence betsileo (fig. 4) (cantons de Kelilalina, Ambohimiera, Ambohimanga du Sud) ces 'jiro' sont remplacés par des pierres dressées ('vatolahy').

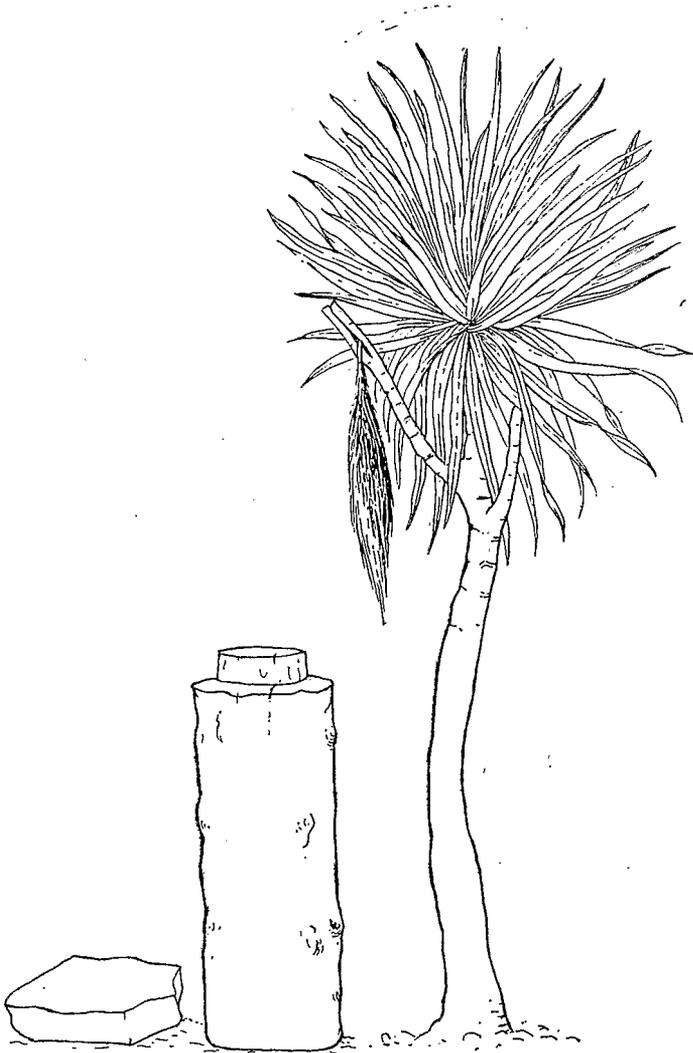


FIG. 4. — Jiro, hasina et vatovavy.

### Rites relatifs à la naissance

#### LA GROSSESSE

Les Tanala croient que la conception est essentiellement due à la volonté de 'Zanahare', le dieu principal. Ils admettent cependant l'importance des rapports sexuels.

Le costume de la femme enceinte ne diffère pas du costume habituel, qui se compose d'un fourreau de rabane ou même de vannerie souple, couvrant le corps des aisselles aux genoux, serré et maintenu par une ceinture ('etra') d'écorce ou d'étoffe nouée sur le devant qui est d'abord peu serrée, puis quand le ventre devient proéminent, est attachée haut sous les seins.

La femme enceinte ne suit pas un régime alimentaire spécial, sauf quelques interdits que nous indiquerons plus loin. Certaines, que l'ampleur de leurs formes inquiètent ou désolent, absorbent une poudre, faite de poteries mises au rebut ('tavin-bilany hitsoka'), propre à enrayer la croissance du fœtus.

Parfois la femme en instance de maternité éprouve des envies incoercibles qu'il est indispensable de satisfaire si l'on veut lui assurer des couches faciles et un enfant bien constitué. Ces envies d'aliments peuvent prendre des formes inattendues, dont la plus grave semble être celle qui se porte sur la viande de bœuf.

Dans ce pays forestier où les bœufs sont très rares et très chers, c'est une véritable calamité pour un Tanala peu fortuné quand le désir de sa femme se fixe ainsi. Il se résoud cependant à la satisfaire, mais le rituel suivi est tel qu'il est bien fait pour servir d'exemple et décourager la récidive. La femme est promenée autour de la place du village, les bras noués autour du cou ou de la bosse de l'animal. On l'oblige à absorber les mucosités qui s'écoulent des naseaux, puis à se laver le visage avec l'eau dont on vient d'arroser le mufle de la bête. Le bœuf abattu, on en prélève la panse. La future mère doit en manger un morceau cru, ainsi qu'une fraction du bol alimentaire.

On admet alors que l'envie du bœuf ne lui reviendra plus d'ici le terme de la grossesse. Pour plus de sûreté, le sacrificateur du clan demande à 'Zanahare' et aux ancêtres de préserver la femme d'une nouvelle envie. Au cours du repas qui suit, le frère de la femme lui offre, à trois reprises, des morceaux de la viande convoitée.

Les rapports sexuels entre mari et femme continuent jusqu'aux derniers mois de la grossesse. Certaines matrones conseillent même de les entretenir jusqu'au dernier jour, l'expulsion de l'enfant devant en être facilitée. Quant aux relations extraconjugales, pendant cette période, la coutume est stricte pour le mari, à qui l'adultère est interdit sauf consentement de l'épouse et moyennant un cadeau (autrefois 0,20 à 5 fr) (5). La femme enceinte, par contre, peut agir à sa guise, sans pouvoir cependant commettre l'inceste (6). Néanmoins la femme tanala est généralement fidèle à son mari.

Les interdits relatifs à la grossesse intéressent non seulement la femme elle-même, mais aussi son mari et même son entourage. Voici les principaux, avec leurs conséquences possibles et leurs remèdes s'ils ont été transgressés.

---

(5) Toutes les indications de valeur dans ce travail correspondent à l'année 1936.

(6) Pour la notion d'inceste, voir plus loin, p. 48.

*Fady de la femme**Conséquences pour l'enfant*

porter le fourreau le devant derrière	cordons ombilical trop long, risque d'étranglement
porter l'écharpe ('sembo') en sautoir	cordons passés autour du cou, risque d'étranglement
coudre ou ravauder sur soi des vêtements (pas de pièces ni reprises)	obstruction de la bouche
porter des oranges ou citrons doux - en manger	provoque la lèpre, des tremblements
porter du gingembre	orteils déformés en surnombre
porter des légumes ou une marmite sur le dos	tache noire sur les fesses ou sur les lombes (7)
attiser le feu sur une pierre plate ou sur la terre humide	abcès de la tête
s'asseoir dans la porte (boucher le passage)	accouchement difficile
s'asseoir sur un mortier à riz	empêche la soudure des fontanelles ('mahabahelo')
laisser un fer d'angady' dans un champ	bec de lièvre ('vaky vintana')
tuer un reptile, un lémurien, ou même regarder tuer un lémurien	névralgies
regarder un hérisson	l'enfant reniflera comme cet animal
manger de la pintade	le fœtus risquerait d'avoir le caractère méfiant de cet oiseau et pour le décider à venir au jour, il faudrait éparpiller du riz blanc entre les cuisses de la parturiente.
manger du rognon de bœuf	risque d'avoir un enfant hermaphrodite. Le rognon s'oppose au charme contre les bœufs et est normalement 'fady' masculin (8). La femme enceinte s'en abstient également par crainte de nuire à l'enfant qu'elle porte, si c'est un garçon.
inceste	avortement, mort en couches

*Fady du mari**Conséquences pour l'enfant*

cache un outil ou une boîte à miel dans les champs	malformations
trouer un bambou servant à porter l'eau ('lanana')	avortement (?)
changer le manche d'un couperet	diarrhée
rouler son 'lamba' (toge) ou le porter en sautoir	difficultés avec le cordon ombilical
accrocher son 'salaka' (longue bande d'étoffe servant de cache-sexe) à la cloison en se couchant	<i>id.</i>

(7) Tache pigmentaire fréquente chez les nouveau-nés.

(8) Le rognon de bœuf se dit 'voan'aomby' et être atteint par un bœuf se dit également 'voan'aomby', d'où le fady.

<i>Fady de l'entourage</i>	<i>Amendes levant l'interdit</i>
poser son chapeau ou son lamba sur la natte de la femme ou s'y coucher	0 fr. 20
caresser ou lutiner la femme	0 fr. 60
prendre la femme dans ses bras, la « souiller » (adultère avec un parent au degré prohibé)	1 fr. 20
	1 piastre ('tsangan'olona') (9)

Les Tanala ne manquent pas non plus de faire des pronostics sur le sexe de l'enfant à naître. Ils s'appuient principalement sur l'humeur de la mère. Si elle se montre affectueuse envers son mari, c'est qu'elle attend une fille. Est-elle au contraire acariâtre et querelleuse, c'est le présage de la venue d'un garçon. Mais il est des femmes d'humeur instable qui rendent impossible tout pronostic. A cela il n'est qu'un seul remède : les coiffer à l'improviste d'une corbeille et observer leurs réactions.

#### L'ACCOUCHEMENT

Quand approche le terme de la grossesse, la parturiente est coiffée à grandes tresses ('rongonin'ny mpifana') afin que ses cheveux ne s'emmêlent pas. On lui enlève ses colliers et bracelets et l'on décroche tous les objets suspendus dans la case. Puis la matrone est convoquée.

Un accouchement qui s'annonce difficile est toujours attribué à l'inobservation des interdits pendant la grossesse, et la faute la plus grave est l'inceste. Dès que l'on soupçonne que cette faute a été commise, on consulte le sort. Le devin appelé reçoit 1 ou 2 fr. Il prend deux poulets de la même couvée et de sexe opposé et leur donne à manger, sur un van en bois, du riz auquel il a mêlé divers ingrédients. Si les poulets vivent, l'enfant naîtra sain et sauf, dans le cas contraire on peut s'attendre au pire. Dans ce cas la femme doit révéler le nom de son complice. Celui-ci, s'il est au village, est amené près d'elle. L'obéissance à la coutume est assez contraignante pour que les femmes s'accusent ainsi gratuitement et désignent un homme qui accepte ce rôle, bien qu'innocent. Il pose une main sur la tête de la femme, et, se tournant vers l'Est, demande pardon à 'Zanahare' et aux ancêtres et les supplie de ne faire mourir ni la mère, ni l'enfant. Il promet enfin de faire tuer un bœuf ('tsikafara') selon les rites, après les relevailles.

Si la faute est vénielle : inobservance d'un interdit mineur, querelle avec le mari, différend avec un membre quelconque de la famille, on place au chevet de la femme en travail une assiette contenant de l'eau et un fragment d'argent. Sa mère lui impose le pied sur la tête et prononce une invocation (voir Textes, 1).

Les paroles ne suffisent pas toujours et la matrone doit employer des

(9) Pièce de 5 fr en argent dont l'effigie porte des personnages debout (pièces françaises de 1848).

remèdes tels que le gingembre râpé dans l'eau, le jus de feuilles de 'tsitambako tambako' (10) relevé d'un peu de sel. Parfois même elle fait quérir le faiseur de remèdes ('ombiasy') qui prescrit à son tour des plantes : infusion de feuilles d' 'anakatsimba' (*Toddalia aculeata* Pers.) (11), de 'raibosa' (*Toddalia asiatica* Link.) et de 'voara' (*Ficus* sp.) (12). Pour ce dernier il envoie un homme sous l'arbre et le charge d'attraper la première feuille qui s'en détachera. Cette feuille, le sorcier la froisse dans ses mains avant de la plonger dans l'eau chaude. La patiente boit une partie de l'infusion dont le reste sert à lui masser le ventre.

L'enfant est venu au monde, et la matrone s'inquiète de l'expulsion du délivre. Pour la faciliter, elle aura recours à d'autres remèdes ou à d'autres rites. Elle administre à la jeune mère une infusion de feuilles de 'fandra-manana' (*Aphloia theaeformis* Benn.) (13) de 'voaseva' (*Solanum auriculatum* Aitk.) et de 'hazomanga' (*Cedrelopsis Grevei* Hbn.). Si cela ne suffit pas, elle essayera des frictions sur le dos de la malade à l'aide d'une poignée de poils imbibés de jus de 'Vakoka' (*Trema orientalis* Bl.). A la vertu supposée de la plante s'ajoute la force des mots ; plus elle frotte ('mifaoka') et plus le placenta sort ('mivoaka') facilement. C'est encore la puissance analogue des mots ou des symboles que l'on rencontre dans les procédés suivants :

L'homme-médecine ou la matrone fait sonner une clef sur une pierre tout en invoquant les puissances supérieures. Puis la clef, symbole de l'ouverture, de l'issue facile est plongée dans un bol plein d'eau dont la parturiente avale le contenu.

Ou bien la matrone prend un de ces gros bambous qui servent à transporter l'eau ('lanana'). Le portant plein sur l'épaule, elle fait trois fois le tour de la case. Au troisième tour, elle en frappe violemment le sol devant la porte de l'Ouest. Sous le choc, le bambou éclate et l'eau se répand. La matrone demande à haute voix aux dieux que le placenta soit expulsé aussi facilement que l'eau est sortie du 'lanana'. Puis elle recueille un peu de cette eau, y mêle quelques râclures de bambou, prélevées sur l'embouchure du 'lanana' éclaté et fait avaler le tout à sa cliente.

Pour son salaire ('sasa tânana', lavement de main) la matrone reçoit généralement une mesure de riz blanc (0,31 l), un poulet et une somme de 1,20 fr.

(10) Nom désignant plusieurs Composées (*Pterocaulon Bojeri* Bak. ; *Laggera alata* ; *Elephantopus scaber*, etc.).

(11) L' 'anakatsimba', en infusion, est réputé contre le lumbago ('ody lamosina') et les maux de dents.

(12) On emploie aussi des décoctions de 'vahona' (*Aloe* sp.), de 'kanda', terme qui correspond à plusieurs plantes (soit des Labiées, soit des Composées, comme *Dicoma oleaeifolia* Humb. ; soit *Vernonia lepidophylla* Drake).

(13) Plante diurétique connue en Imerina sous le nom de 'voafotsy'. Les Sihanaka l'appellent 'kirandra'.

## LA NAISSANCE

Pendant l'accouchement, les hommes se sont tenus à l'extérieur. Les femmes leur annoncent l'heureuse issue et le sexe de l'enfant par leurs cris et leur tapage. S'agit-il d'une fille, elles chantent sur un seul ton 'o... o... o... o... !' pendant que la matrone sectionne le cordon ombilical avec un 'karima' (petit couteau). Pour un garçon elle se sert d'un 'Sambilo' (éclat de bambou aiguisé sur les deux faces) et les femmes tambourinent sur les parois de la case en criant 'o ! o ! o ! Lahe ! Lahe !' (mâle, mâle). Dans les deux cas, elles ajoutent à leurs cris « 'Tsara fa tody e ! Soa fa vita e !' » (C'est bien car il est arrivé à terme ! C'est bon car tout est fini !). A l'annonce d'un héritier, le père se saisit d'une sagaie ou d'un bâton et esquive quelques pas guerriers. Les assistants lui donnent la réplique et lui lancent des bâtons, des tiges de 'longoza' (*Aframomum angustifolium*) qu'il esquive avec adresse.

Le nouveau-né est lavé à grande eau. On lui enduit la tête de blanc d'œuf pour éviter la formation de croûtes. Ses narines sont nettoyées des muco-sités à l'aide d'une plume. Enfin, l'un de ses aînés lui souffle dans le nez, et s'il éternue c'est bon signe.

La matrone ramasse le placenta dans un linge et le passe au père, ou à défaut, à un oncle paternel ou maternel, jamais à un frère de l'enfant. Le père ou l'oncle creuse avec une bêche ('angady') un trou devant la porte de l'Est de la case s'il s'agit d'un garçon, devant la porte de l'Ouest si c'est une fille. Il y dépose le paquet et rebouche soigneusement le trou qu'il recouvre d'une pierre plate par précaution contre l'indiscrétion des chiens. Pendant cette opération, il lui est interdit de se retourner car, autrement, l'enfant deviendrait bigle. C'est la raison pour laquelle un frère n'est pas autorisé à enterrer le délivre. On imagine que par jalousie ou méchanceté pure il pourrait, en se retournant attirer cette infirmité sur l'enfant.

L'accouchée est lavée et son ventre bandé avec un 'lamba', grand rectangle de toile, ou une rabane, pièce de tissu de raphia. On lui donne à boire de l'eau de riz ('soso rano') qui aurait la propriété de faire monter le lait. Les tétons sont lavés à l'eau de riz. Pendant ce temps les hommes lui préparent près du foyer, un lit fait de troncs de bananiers recouverts d'herbe sèche sur laquelle on étale des nattes neuves. L'accouchée y est étendue. En cas d'hémorragie persistante, on lui administre des injections chaudes de feuilles de 'romba' (14) à 40 p. 1.000 en décoction. Cette plante est également utilisée en cataplasmes sur le bas-ventre.

## LES RELEVAILLES

Les relevailles durent généralement une semaine. Pendant ce temps, c'est l'homme qui va chercher l'eau et qui prépare la cuisine. La femme qui

(14) 'Romba' (*Ocimum* sp.), plante aromatique dont le goût rappelle le clou de girofle, utilisée également pour les maux de dents.

relève de couches doit, lorsqu'elle est obligée de sortir pour ses besoins naturels, porter à la main un tison allumé ou un couteau, ou bien encore porter sur la poitrine un rameau de 'fantsikala' (plante indéterminée) dont l'odeur est désagréable. Tout ceci pour éloigner les esprits malfaisants que pourrait attirer l'odeur de son sang. Ces mauvais génies et la maladie qu'ils occasionnent s'appellent 'sadiesy'. Le remède préconisé est une tisane d'écorce d'afatraina' (*Erodia Fatraina* H. Perr.).

L'enfant tette le premier jour. Sa mère lui donne d'abord le sein droit. Si la lactation est lente à s'établir, la mère prend des tisanes de cœur de 'Ravinala' et de feuilles de 'Saonjo' (*Colocasia antiquorum* Schott., Aracées) et l'enfant reçoit de l'eau de riz grillé ('ranonampango matoy'). Si là nature interdit à la mère d'allaiter son enfant, celui-ci est mis en nourrice. Pour apprivoiser son nourrisson, celle-ci lui fait sucer un nouet fait d'un bout de ceinture et contenant un mélange de miel et de son de riz recueilli sur son propre van.

#### ENFANTS ANORMAUX

Si l'enfant est un monstre, ses parents négligent de l'alimenter, laissant aux dieux le soin de le faire subsister s'il leur convient. Puis ils l'enterrent dans un fond humide, sans aucune cérémonie. Pour s'assurer dans l'avenir des enfants bien constitués, la mère va se purifier dans un ruisseau et, avant de rentrer dans sa case, elle en fait trois fois le tour. Si l'enfant, aux dires du devin, est né sous une mauvaise étoile, on fend un tronc de bananier et on le courbe en forme d'arc. La mère et l'enfant conjurent alors le mauvais sort en passant sept fois de suite sous cette voûte.

Un enfant, normalement constitué, qui meurt dans sa première semaine, est enterré hors du tombeau familial. On dit qu'il n'avait pas l'âge pour quitter le sein de sa mère « 'Tsy antitra io zaza io', cet enfant n'était pas vieux ». A cette occasion la famille ne manifeste aucun deuil.

#### RECONNAISSANCE DE L'ENFANT

Trois mois après la naissance, le père est tenu de reconnaître l'enfant, au cours d'une cérémonie dite 'mamoaka zaza', sortir l'enfant. Le 'fokon' olona' (population du village représentée par des chefs de famille) en est avisé quelques jours à l'avance. Au jour fixé par le devin, on se réunit devant le 'jiro' ou la 'vatolahy' (pierre mâle) où est attaché le bœuf rituel. Là, l'ordonnateur du sacrifice, le 'mpitanahazomanga' (celui qui tient le bois rituel) nomme le père de l'enfant. Le bœuf est sacrifié et des réjouissances marquent l'entrée du nouveau venu dans le clan. Chez les gens de condition modeste, on se contente de réunir la parenté du village pour une cérémonie plus simple et plus intime ('voady an-trano', vœu dans la maison).

Ce n'est que trois mois après l'accouchement que les époux, en principe, peuvent reprendre leurs rapports sexuels.

Il arrive que 'l'ombiasy' prescrive le silence à la mère pendant plusieurs mois. Elle porte alors un insigne : sorte de canne d'une coudée fendue à une extrémité ; dans cette fente est coincé un bouchon de 'herana' (Cypé-racée). Ceci suffit pour que les passants ne lui adressent pas la parole. Elle ne peut parler elle-même qu'à l'ombiasy' et à ceux qui ont assisté à la consultation.

### La circoncision

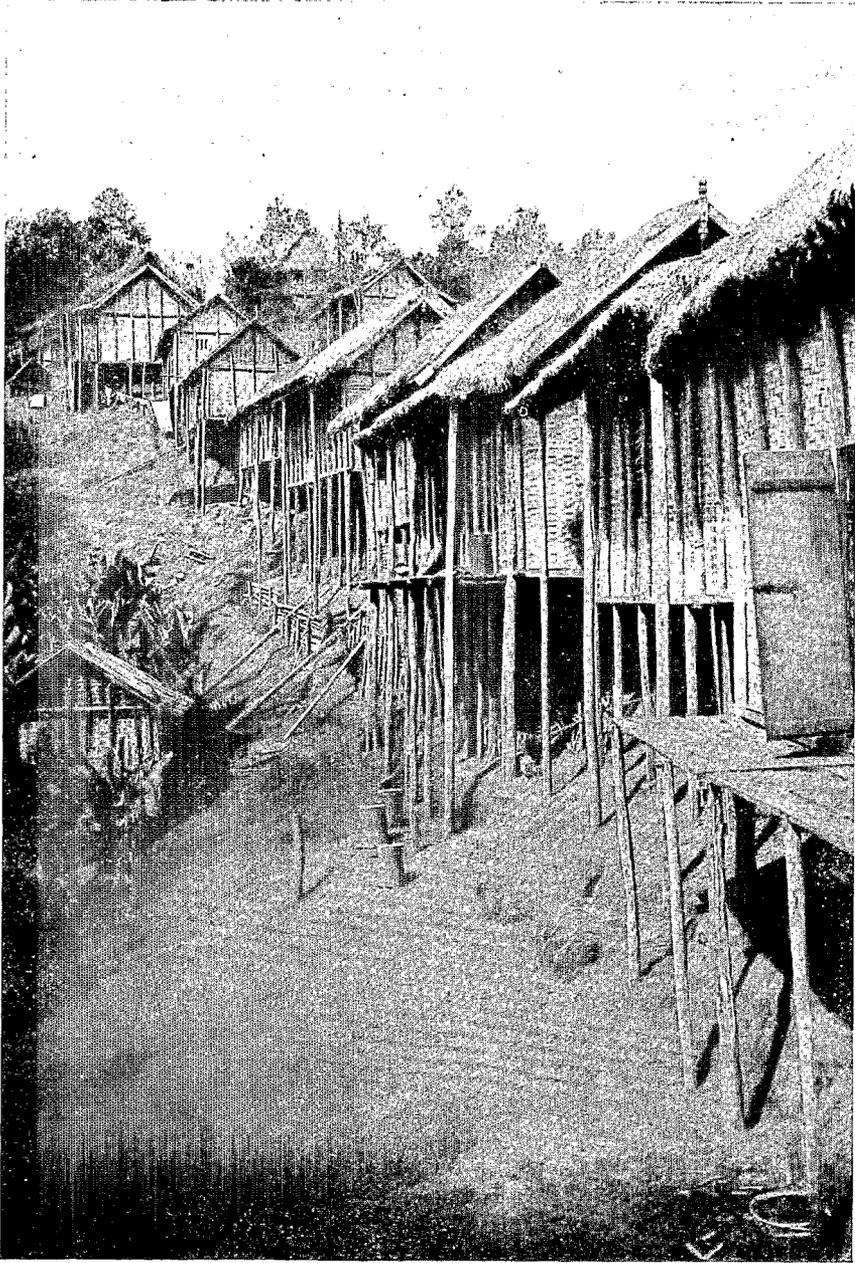
Cette opération, commune à toutes les tribus malgaches, est pratiquée par les Tanala, et en relation avec les poteaux sacrés du village ('jiro'). En effet, la veille de l'opération un bœuf est sacrifié et les parts rituelles prélevées sur la viande, sont cuites à part. L'extrémité de la bosse est cuite également, coupée en deux, et chaque moitié est fixée sur les pointes du 'jiro'. Les autres mets cuits sont disposés sur l'extrémité plate du poteau 'faditra'. Et c'est au cours de la cérémonie de consécration que l'officiant prononce la prière que nous donnons plus loin (Textes, 2).

### Le mariage

Le mariage tanala est de caractère exogamique. Cependant des unions à l'intérieur du clan et même de la famille étendue sont admises dans certaines limites, soit qu'il faille assurer la descendance d'une famille noble, soit que le groupe se trouve placé devant le fait accompli. Les unions faites dans l'intérêt du patrimoine, exceptionnelles, portent le nom de 'harena tsy very', richesses non perdues.

D'une façon générale, les Tanala de l'Ambohimanga et des cantons occidentaux, métissés de Betsileo, autorisent le mariage entre cousins germains et issus de germains. Ceux du Sud et de l'Est, d'origine Zafinambo et Betsimisaraka, interdisent l'union des cousins ou issus de cousins quand ceux-ci sont des « cousins parallèles », enfants de deux frères ou de deux sœurs, 'zana-drahalaha' et 'zana-drahavave', mais permettent par contre les unions de « cousins croisés », c'est-à-dire nés de frère et sœur. Toutefois ce mariage endogamique ('harena tsy very') constitue une dérogation aux coutumes. L'interdit doit être levé par le sacrifice d'un bœuf et les époux doivent être purifiés par l'eau lustrale. Les deux futurs époux sont placés assis l'un en face de l'autre, les pieds s'opposant. On leur jette le contenu de la panse, le sang du bœuf sert à les asperger pour la purification. On remet 15 fr. au titulaire de la 'tranobe', chef du 'fokon'olona' du lieu, qui fait la cérémonie purificatoire (Textes, 3).

L'inceste proprement dit, c'est-à-dire toute union de deux personnes parentes à un degré prohibé, est un crime contre les ancêtres du clan et il ne saurait jamais être sanctionné par le mariage. Les coupables sont soumis



Village tanala.

*Photo Serv. Inform. Madag.*

à une cérémonie expiatoire et, s'ils persistent dans leurs rapports, sont rejetés du groupe. Cette cérémonie purificatoire se déroule en présence de tous les membres du clan. Chacun des coupables, ou leurs parents, doit fournir un bœuf. Les deux animaux sont attachés ensemble par la queue devant le 'jiro'. Les coupables se tiennent face au levant au milieu de la place du village. Derrière eux, le sacrificateur invoque les Dieux et les ancêtres qui ont été offensés et il les supplie de ne pas faire mourir les égarés, ni les enfants qui naîtraient de leur crime (Textes, 4). La femme promet de ne plus avoir de rapports avec son complice. Les bœufs sont abattus. Les proches parents se précipitent sur les entrailles et projettent le contenu de

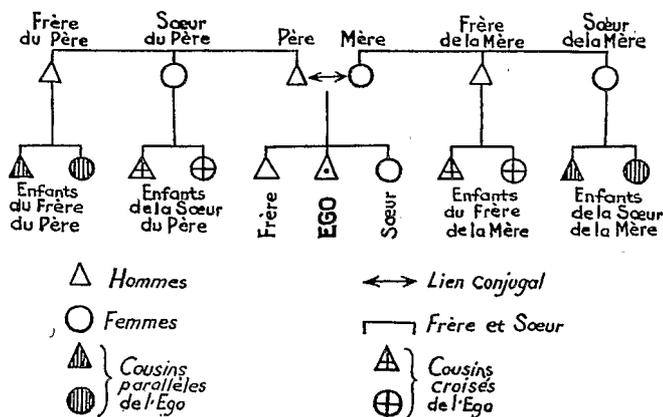


FIG. 5. — Schéma des cousins parallèles et cousins croisés (d'après CUVILLIER, p. 550).

la panse à la figure des coupables. Ceux-ci se voient affublés des intestins des bœufs en sautoir ou en turban. On les harcèle de quolibets : « Ireny ny adala, foka tsy manjary », voici ces fous, ces vauriens incapables ». Inutile de chercher à fuir, ils sont cernés et doivent subir l'épreuve jusqu'au bout. Certaines familles ne consomment pas la viande des bœufs sacrifiés à cette occasion, considérant qu'elle participe à l'impureté des coupables.

Cette cérémonie est à la fois expiatoire et purificatoire, de plus le couple considéré comme incestueux, ne peut passer pour légitime et s'il refuse de cesser ses rapports blâmables, les deux complices sont rejetés de la communauté et ne pourront plus avoir leur place dans le tombeau familial.

#### LES PRÉLIMINAIRES DU MARIAGE

Les jeunes gens qui s'éprennent l'un de l'autre mènent une vie sexuelle entièrement libre pendant plusieurs semaines. Pour continuer à jouir de cette liberté, le garçon doit rendre, au bout d'un mois environ, aux parents

de sa partenaire une visite de politesse au cours de laquelle il leur offre un cadeau symbolique ('tampi-maso' : qui bouche les yeux) pour qu'ils veuillent bien fermer les yeux sans qu'il y ait réellement d'engagement pris (Textes, 5).

Si les jeunes gens veulent pousser plus loin et régulariser leur situation, ils doivent s'en ouvrir à leurs parents respectifs qui organisent les rencontres au cours desquelles les décisions et les engagements sont pris. Au jour arrangé par l'intermédiaire officieux des jeunes gens, une délégation de la famille du jeune homme vient visiter la famille de la jeune fille, réunie dans cette attente. Les deux partis échangent salutations et discours comme si rien encore n'avait été fait (Textes, 6) et l'on va jusqu'à interroger la jeune fille sur ses sentiments à l'égard du jeune homme et l'union qui lui est proposée. Puis l'on s'informe de l'extraction du prétendant, et la famille délibère.

Si, pour quelque raison de caste, le mariage ne peut se faire, au cours d'une nouvelle entrevue le chef de famille de la fille s'en excusera auprès des demandeurs (Textes, 7). Ceci ne se produit que très rarement car, d'habitude, les renseignements sont pris d'avance et chaque partie étant fixée sur les sentiments de l'autre, la demande en mariage n'a plus que le caractère d'une formalité polie.

La fille est consentante, aucune objection de principe n'est formulée par les anciens de la famille. Le jeune homme offre le 'diafotaka', qui, en quelque sorte, scelle le mariage et consiste en bœufs ou en argent, et comme le nom l'indique (enjambée de boue) est destiné à compenser ou rétribuer la fatigue de la femme qui travaillera dans la rizière et qui lui restera comme propriété personnelle au bout d'un an de mariage. Le père de la fille ou son porte-parole fait un long discours par lequel il énumère les clauses du contrat (Textes, 8).

Le père du jeune homme ou son porte-parole discute, marchande, accepte et dépose devant les témoins la somme requise, dénommée « 'volafaly' : argent (de) l'interdit », qui est placée dans une assiette contenant de l'eau et un bâton de 'hazomanga'. Alors le père de la femme, ayant invoqué les Dieux et les ancêtres, asperge du bout des doigts, avec cette eau, à trois reprises, chacun des fiancés qui se tiennent debout tournés vers l'Est, la femme à droite de l'homme, et les bénit (Textes, 9). Puis les deux époux, dûment engagés, sont marqués au front de terre blanche ('ravoravo'), et le futur mari reçoit les dernières recommandations de son beau-père, qui énumère souvent alors les 'fady' particuliers de son clan, que le gendre devra respecter.

La cérémonie terminée, l'argent du 'volafaly' est partagé entre tous les parents de l'épouse. Elle en reçoit généralement la moitié pour elle-même, le jour où elle rejoint la case de son mari. Puis sa famille offre un festin : le futur mari fixe généralement à huit jours la date à laquelle il viendra chercher la femme, mais celle-ci demande un délai d'un mois environ pour

faire ses préparatifs (nattes et vanneries diverses). Ce sont là termes obligatoires. Rendez-vous est pris, mais avant de se séparer il y a de nouveaux échanges de recommandations (Textes, 10).

#### LE MARIAGE ET L'INSTALLATION DU JEUNE MÉNAGE

Enfin le grand jour est venu, le jeune époux accompagné d'un notable, de jeunes gens et de jeunes filles de ses amis revient chercher son épouse. On tue un bœuf, on fait circuler le rhum, le tout aux frais des parents de l'épousée. Après le festin, le nouveau couple s'isole pour la nuit. Le lendemain matin, la noce, augmentée des amies de la femme se rend au domicile du garçon. On porte en procession les effets de la jeune femme. L'allégresse est générale. Sur les bidons vides s'improvisent des tam-tam.

L'épousée entre chez son beau-père. Au cours du premier repas qu'elle va prendre dans la famille de son mari, il ne lui sera servi que du riz, des haricots ou des 'voanjo' (*Voandzeia subterranea* Thouars). Le poulet est sévèrement exclu du menu, car, dit la coutume, la jeune femme pourrait prendre un goût excessif pour ce mets et devenir une voleuse de poule, chose tenue par les Tanala pour abominable ('akoho maivan-doha')...

Les époux passent cette nuit-là séparés puis, le matin quand tous les invités se sont retirés, le jeune homme fait visiter ses champs à son épouse et la conduit enfin à la case neuve qui abritera le nouveau ménage.

#### Rites funéraires

Le décès doit être annoncé officiellement au 'fokon'olona' sur la place du village par un notable (Textes, 12). Dès que la nouvelle se répand, les gens du clan se réunissent dans la maison du défunt et manifestent leur douleur sans frein ni mesure. Tout le monde crie, gesticule, certains se trouvent mal. On les ranime en leur faisant boire de l'eau froide, au besoin en les trempant dans le plus proche ruisseau. Les jeunes filles se mettent à piler le riz et recueillent les feuilles de 'longoza' qui serviront à la toilette du mort ou qui feront office de vaisselle pour les invités. Quand les moyens de la famille le permettent, on embauche des pleureuses.

La toilette du défunt est confiée à des personnes de son propre sexe. Toutes les autres se retirent de la maison mortuaire. Le corps est lavé avec l'eau d'un bambou ('lanana') puis frotté avec des feuilles de 'longoza'. On le revêt de ses meilleurs habits, puis après lui avoir fermé les yeux et la bouche, on l'enveloppe des pieds à la tête dans un 'lambamena' (étoffe de soie grège teinte en rouge foncé dans des décoctions d'écorces d'arbres), une rabane ou une natte suivant les ressources de la famille. Il est alors placé généralement dans la 'tranobe' (grande maison), case du chef de famille, allongé sur le dos sur une natte propre, la tête à l'Est, les pieds à l'Ouest.

Jusqu'à la fin des funérailles, les hommes ne se rasent plus et les femmes ne coiffent plus leurs cheveux.

La veillée se passe en pleurs, chants, luttes, danses, beuveries et facéties. Les chanteurs, hommes et femmes, s'assoient de part et d'autre d'un long bambou fendillé ('tsipetrika') qui n'est autre que le 'lanana' qui a servi à la toilette du mort. Ils frappent le bambou avec des baguettes selon le rythme de leurs chants. Nous donnons une liste de ces chants de veillée funèbre dont les plus populaires sont : « Malailav tañalambolo e!, O bango sarebaka e, O Rabikalaha' » (Textes, 16).

Ces chants sont accompagnés de danses. Pour ranimer les forces, on fait circuler l'alcool ('toaka, betsabetsa') (15). Les gens qui succombent au sommeil sont aspergés d'eau froide. Les jeunes organisent des luttes, occasion pour les rivaux de vider leurs différends, qui cependant doivent rester courtoises et ne doivent pas dégénérer en rixes. Un joueur trop brutal serait accusé d'avoir le mauvais œil. Certains assistants content des histoires gaillardes et soudain les lamentations recommencent et les pleureuses frappent les cloisons de la case en gémissant. L'alcool et le café aidant, la veillée se poursuit jusqu'au petit jour.

#### LES VISITES ET LE CORTÈGE FUNÈBRE

Les visiteurs, parents et amis des environs arrivent dès le lendemain. Les visiteurs pénètrent auprès du corps, les femmes reprennent leurs lamentations que l'on interrompt par les salutations d'usage (Textes, 13) et la remise du cadeau habituel : argent, riz, viande ou étoffe. C'est 'l'ati-drano-maso' (offrande des larmes) qui essuie les pleurs. La famille du défunt prend note, quelquefois par écrit, de tous ces dons car, riche ou pauvre, il lui faudra les rendre un jour.

Les jeunes gens vont dans la forêt chercher des perches de 'vatsilana' (Araliacée, *Panax* sp.) ou de 'varongy' (Lauracée, *Ocotea trichophlebia* Baker) qui serviront de civière pour le transport du corps. Ils coupent des lianes de 'vahimainty' (Asclépiadacée) pour l'attacher à la civière. Des hommes préparent le cercueil ('vatampaty') auquel on accrochera les queues des bœufs sacrifiés pour la levée d'interdit.

Un notable réunit toute la population et prononce un discours (Textes, 14). Après le discours, le corps fixé à la civière est sorti de la 'tranobe'. Les proches parents se couvrent de cendres. Si le mort était propriétaire de belles rizières, on jette du paddy sur le toit de sa case ; s'il s'intéressait aux abeilles, on apporte sur la place du miel, que l'assistance se partage. Au moment où s'ébranle le cortège, les proches parents se tiennent à l'entrée du village,

---

(15) 'Toaka', rhum indigène obtenu par la distillation de canne à sucre, de miel, parfois de fruits. 'Betsabetsa' : boisson alcoolisée (5 à 10°) obtenue par la fermentation des mêmes produits.

au milieu de la piste que doivent emprunter les porteurs ; ceux-ci font passer la civière par-dessus les membres de la famille.

Il arrive souvent qu'au lieu de conduire directement le mort à son tombeau, les jeunes gens lui fassent visiter les villages avoisinants. Cette promenade du corps ('savoka'), très goûtée de la jeunesse, dure plusieurs jours. Ces jeunes gens marchent en tête du cortège. Ils évitent les chemins tracés, se lancent à travers les taillis, les épines, les éboulis. Les porteurs les suivent, descendent au fond des ravins, regriquent sur les crêtes. Ceci pour dérouter les mauvais génies qui errent par la forêt. A trois reprises cependant, ils vont s'arrêter. Ces trois pauses correspondent aux trois âges de la vie : l'enfance, l'adolescence, la vieillesse. Le corps est déposé sur le sol et les porteurs engagent des luttes. Les femmes les encouragent de leurs cris et de leurs chants (Textes, 16). Le lutteur vaincu donne un 'ilavoamena' (0,10 fr.) à son adversaire. Aux applaudissements des femmes, les jeunes gens font assaut de prouesses, cassent des baliveaux, arrachent des lianes, soulèvent des pierres, la foule qui suit chante des paroles appropriées : 'Tafik' Ibitro, Sambilo', etc... etc... Le cortège reprend sa folle randonnée. Le porteur défaillant est salué de railleries du plus gros sel : « 'Izay tsy mitondra a, bebongo' (16), qui ne porte pas, aubergine... » Bien qu'aucune explication satisfaisante ne nous ait été fournie, nous devons signaler que dans la partie accidentée du parcours, le cadavre est porté les pieds devant alors qu'en terrain plat c'est l'inverse. Finalement la petite troupe arrive au tombeau ancestral.

On porte à ce tombeau des tisons pour le feu du mort et toutes choses qui lui étaient indispensables : la tabatière du chiqueur, le chapeau de la femme, le bâton du vieillard, la cuillère ou le bol du petit enfant.

#### TOMBEAUX, MISE AU TOMBEAU

Il en existe plusieurs sortes. La forme la plus commune est une caverne naturelle ('lakato') dans laquelle sont placés côte à côte les cercueils ('ringo') de la famille. Les hommes et les femmes ont leurs 'ringo' séparés. L'entrée de la 'lakato est généralement fermée par un mur de pierres sèches.

On trouve aussi la 'tranoheva' (maison jolie) (17). Elle comporte des fosses de 1,5 à 2 m de profondeur dans lesquelles sont déposés les 'ringo' et sur lesquelles on accumule des pierres et de la terre. Au-dessus des fosses s'élève une simple toiture de 'falafa' (en nervures de 'ravinala') soutenue par des poteaux sans aucune cloison. Tout autour de la 'tranoheva', on construit une enceinte de pierres dressées, ou l'on creuse un fossé appelé 'aro aombe', protection contre les bœufs.

(16) Plante indéterminée de la famille des Solanées.

(17) Nous entendrions plutôt 'tranoiva', maison basse (L. M.).

Enfin, le 'lakato heva' (18) la caverne jolie, est un abri sous roche ou une caverne peu profonde dont l'entrée est défendue de la pluie par une construction en 'falafa'.

Autrefois les hommes et les femmes étaient placés pêle-mêle dans le tombeau. Aujourd'hui, le corps est déposé devant le tombeau. Un homme coupe les lianes qui le ligotent à la civière en tenant son couteau de la main gauche. Puis le cadavre est placé dans son 'ringo', ou cercueil à couvercle. Ce 'ringo' a été creusé à la hache, les jours précédents, par des hommes du village, dans le tronc d'un arbre à bois dur, 'nato, zahana, tamboneka' (19).

Le visage du mort est alors dévoilé afin qu'il puisse se faire reconnaître des autres occupants du tombeau. Avant de refermer le cercueil, un homme allume un petit feu avec les tisons apportés. C'est le feu destiné à la cuisine du mort. Après un discours d'un ancien adressé aux défunts déjà installés (Textes, 15), on dispose le nouveau cercueil, dont le couvercle a été mis en place. Le mort a pris place auprès de ses ancêtres. Le tombeau est refermé et l'on s'apprête à regagner le village. A quelques pas du tombeau se tient un homme avec un bambou plein de sang provenant des bœufs 'alafady', purificateurs. Ce sang a été étendu d'eau pour empêcher la coagulation. Les gens défilent devant l'homme en s'éloignant du tombeau et ils reçoivent dans le creux de la main quelques gouttes de liquide. Ils s'en oignent les mains, les épaules (qui ont porté la civière) et toute partie de leur corps écorchée ou blessée durant le transport.

Sur le chemin du retour, il est interdit de regarder derrière soi ou de saluer les personnes de rencontre. Les assistants vont à la queue leu leu vers un ruisseau où ils se baignent en deux groupes, hommes et femmes séparément. L'un des hommes prend de l'argile blanche la pétrit dans une feuille de 'ravalala'. Chacun prend de cette boue appelée « 'ravoravo' » et s'en marque le front et les tempes en disant : « Le malheur est passé, que le bonheur nous advienne ».

Puis chacun regagne sa maison après avoir adressé aux membres de la famille l'ultime encouragement : « 'Aza misosoka alahelo intsony ary e' ! Ne continuez pas plus longtemps votre peine ».

Pendant toute la durée des funérailles, les hommes évitent de se raser, les femmes ne prennent aucun soin de leur chevelure, c'est-à-dire ne refont pas leurs tresses et ne les graissent pas.

(18) Il nous semble plutôt entendre 'lakato iva', caverne peu profonde (L. M.).

(19) 'Nato' désigne plusieurs Sapotacées : *Labramia Bojeri* A. DC, *Faucheria laciniata* H. Lec. ; *Sideroxylon rubrocostatum* I. et P., etc. — 'Zahana', Bignoniacées : *Phyllanthus ilicifolium* H. Perr., ou *P. madagascariensis* K. Schum. — 'Tamboneka' ou 'lalomena' : Cunoniacée, *Weinmannia* sp.

## MANIFESTATIONS RELIGIEUSES

## La prière

Comme celle des autres groupes humains de Madagascar, l'attitude religieuse du Tanala prend sa source dans la force de l'émotion qui l'étreint devant les manifestations violentes de la Nature ou de son entourage, dans un besoin concret de protection et de secours surnaturel, dans le sentiment de reconnaissance qui suit l'éloignement du danger ou la fin du malheur. Sa prière a donc pour base un sentiment d'absolue dépendance envers des forces supérieures, dieux, génies, ancêtres plus ou moins divinisés.

Mais le Tanala prête volontiers à ces forces supérieures des sentiments humains et il tente de les intéresser en leur proposant des « vœux » et en les récompensant quand elles lui ont paru, sinon favorables, point défavorables, et il leur adresse des prières de demandes ou de remerciements. Les occasions de prière peuvent être exceptionnelles et donner lieu à des demandes individuelles : désir de guérison, de postérité, ou être régulières et collectives comme l'offrande des prémices du riz.

Le Tanala ne connaît pas de maison de prière. Le vœu peut être prononcé n'importe où, même dans la case de l'intéressé ('voady an-trano'). On peut aussi le faire en plein champ, près de la pierre commémorative d'un ancêtre ('vatolahy') ou sur la place du village devant le poteau sacré du clan ('jiro'). Quand le sacrifice se fait dans la maison, l'offrande est présentée dans le coin Nord-Est qui est réservé aux dieux, les libations sont faites par la petite porte que toute maison tanala présente sur sa face Est.

La 'vatolahy' (pierre mâle) ou 'vato lavalava' (pierre assez longue) est une pierre levée de dimensions généralement modestes au pied de laquelle on rencontre parfois une sorte de table en miniature, pierre plate posée sur quatre cailloux dressés que l'on nomme 'vatovavy' (pierre femelle) et qui sert d'autel les jours de sacrifice.

La 'vatolahy' est un cénotaphe, elle commémore un ancêtre. Ce sont les émigrants betsileo qui ont introduit cette coutume chez les clans de la falaise tanala (cantons de Ranomafana, Kelilalina, Ambohimiera, Ambohimanga du Sud). Mais il n'y a nulle part en pays tanala obligation d'élever une 'vatolahy' en l'honneur du défunt. Néanmoins quand les héritiers sont visités par des songes ou des maladies, le devin consulté manque rarement d'interpréter ces signes comme un désir de l'ancêtre de se voir élever une pierre destinée à son culte particulier. Il arrive quelquefois qu'une 'vatolahy' soit dressée du vivant de la personne qu'elle doit honorer. Il s'agit alors d'un vieillard que l'on considère comme déjà détaché de la terre et plus près des dieux que des hommes. Le vieillard choisit l'emplacement du monument et lui donne un nom, par exemple Ambatovelona.

La 'vatolahy' est dressée sur un terrain appartenant au clan. Il est absolument interdit de la placer sur le terrain d'un clan rival. Si le terrain choisi ne convient pas à l'aucêtre, il le fait savoir à ses héritiers par la voie habituelle (songe ou maladie). La pierre choisie dans la montagne est amenée à pied d'œuvre. Le cortège entonne des chants funéraires. Une vieille femme de la famille ouvre la marche et asperge la piste avec de l'eau lustrale en disant : « La pierre accepte de nous suivre ». La 'vatolahy' posée dans le trou qui lui est préparé est calée à l'aide de pierres plates ('rarivato'). Elle est ointe de la graisse du bœuf abattu au cours de la cérémonie de consécration qui se déroule ensuite.

#### LA FORME DE LA PRIÈRE

La forme la plus simple de la prière tanala est un claquement de langue plus marqué que le 'tsetra' des autres Malgaches (20), claquement que l'on fait entendre au cours des orages. Au-dessus de cette pratique se place la prière libre et spontanée, énonciation mentale le plus souvent d'une promesse conditionnelle ou d'un vœu et qui, par sa nature, échappe à toute observation. Aussi la forme de prière que nous étudions ici est-elle, en fait, la prière liturgique mi-libre, mi-figée, prière d'abondance faite d'une suite de « clichés » choisis et juxtaposés en fonction de la circonstance. C'est celle que prononce le chef de case, de famille ou de clan, prière de type collectif qui concerne tout un groupe familial ou un clan.

Une seule personne, toujours un homme, s'adresse pour tous aux puissances supérieures. Tandis qu'il parle et officie, les assistants restent silencieux. Quand le chef de clan, le 'mpitana hazomanga', « celui qui tient le morceau de bois rituel », agissant comme intercesseur, offre le sacrifice au nom d'un membre du clan, c'est lui seul qui invoque les dieux et leur parle. La part de l'intéressé, du bénéficiaire est purement passive, et il peut se tenir debout ou assis, comme le reste de l'assistance, aucune attitude particulière ne lui est prescrite.

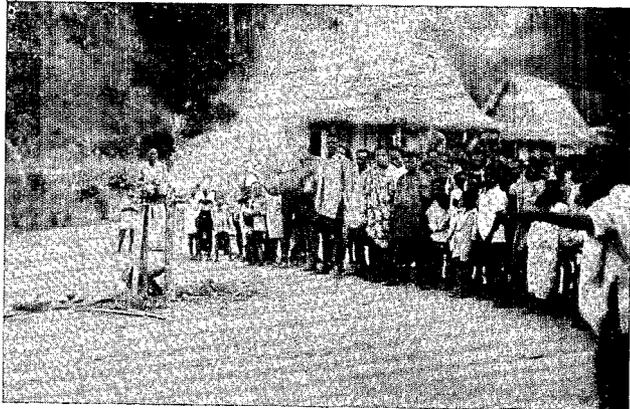
Le contenu de la prière diffère selon que celle-ci est un vœu, une promesse, élan spontané et individuel, ou un sacrifice d'action de grâces qui se déroule selon un rituel, avec un officiant et une assistance plus ou moins nombreuse. Le Tanala demande des bienfaits ou l'éloignement des maux qui l'affligent. Il promet en échange un sacrifice. L'importance de l'offrande proposée est proportionnelle à l'importance de la demande et l'accomplissement de la promesse subordonnée à l'exaucement de la prière. Il existe toutefois des sacrifices propitiatoires et qui devancent l'action bienfaisante des dieux. Tels sont ceux qui accompagnent les cérémonies de la circoncision, du mariage, et des rites purificateurs en général.

---

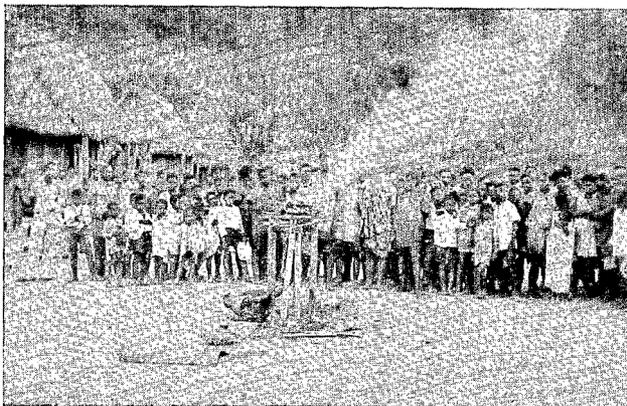
(20) Ce claquement de langue est un bruit d'aspiration de l'air entre les incisives supérieures par le retrait brusque de la pointe de la langue.



A) Le bouf est terrassé.



B) L'officiant prononce  
la prière.



C) Offrande de la graisse  
sur l'autel.

Sacrifice tanala à Manakana (Antsindra).

*Clichés Benard*

## Les cérémonies

## OFFRANDE DOMESTIQUE : 'Voady an-trano'

Elle peut consister en miel, rhum, poisson et riz.

L'offrande de miel est faite dans une feuille posée sur l'étagère au coin Nord-Est de la maison. Celle de rhum est préparée dans une corne suspendue à une barre qui traverse la petite porte du Nord-Est. Dans ces deux cas,

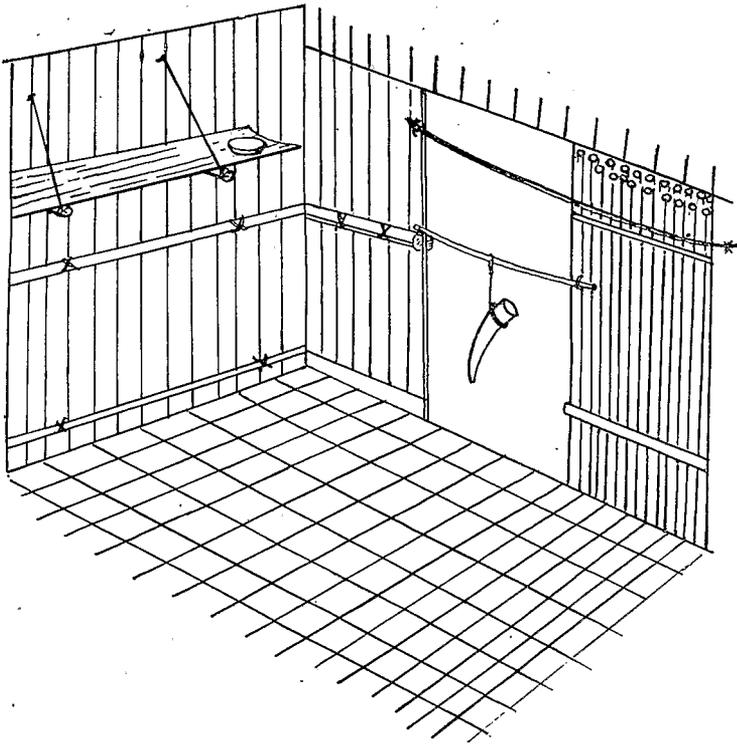


FIG. 6. — Coin Nord-Est de la case. La corne contenant le rhum est suspendue dans l'ouverture de la porte. Le miel est déposé sur une assiette (ou une feuille) sur l'étagère de la cloison Nord.

l'occupant de la maison seul ou en présence de ses proches, invoque 'Zanahare' et ses ancêtres directs et les convie à manger le miel ou à boire le rhum.

Pour l'offrande d'aliments, le père de famille, devant la porte de l'Est, et sur le fond d'une corbeille neuve renversée qui sert d'autel, a déposé le riz et les poissons sur une feuille de 'longoza', le rhum dans une feuille pliée en forme de récipient. Les membres de la famille sont assis en fer à cheval,

le visage tourné vers l'Est, tandis que lui-même se tient debout en arrière ou assis devant eux. Il invoque les Dieux et les ancêtres de sa famille, mais non les grands 'fahasivy' que seul le sacrificateur du clan a le droit d'invoquer. Il leur présente son offrande, puis les congédie (Textes, 18) ; il invite ensuite

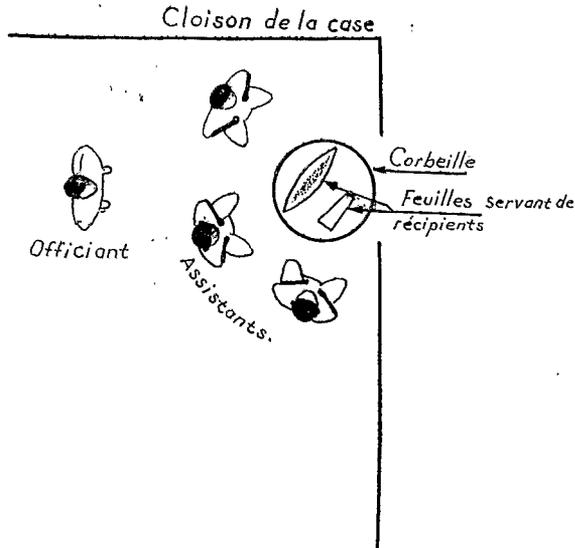


FIG. 7. — Situation de l'officiant, des assistants et des offrandes lors d'une cérémonie domestique.

les petits génies locaux. La cérémonie terminée, l'officiant se retire à l'écart. Le doyen de l'assistance se lève et prend un peu de riz, des poissons et du rhum, fait des libations par la porte de l'Est, et distribue les restes de l'offrande entre toutes les personnes présentes.

#### SACRIFICE A LA VATOLAHY : 'Ala-tsikafara ou voady be'

Seul, le chef de clan, celui qui détient le bois sacré, est qualifié pour ce sacrifice au cours duquel seront également invoqués les grands 'fahasivy'. La date du sacrifice est fixée suivant les indications d'un devin ('ombiasa'). Les membres de la famille sont convoqués en temps utile. L'animal est choisi avec soin : les bœufs maigres, les bœufs écornés, les veaux sont à écarter. Les hommes nettoient les alentours de la 'vatolahy', les femmes y jettent du sable propre. Le 'mpitanahazomanga' se tient devant la 'vatolahy', le visage tourné vers l'Est et présente au Dieu créateur l'animal qui lui est offert (Textes, 19).

Le bœuf est alors abattu par trois hommes habiles, sous la direction du devin, qui prescrit notamment vers quel point de l'horizon il convient de tourner la tête du bœuf. Puis l'animal est dépouillé en prenant soin de ne pas séparer la tête de la peau entière. Un peu au Nord de la 'vatolahy', on a installé un autel sommaire en bambou, recouvert d'une natte neuve sur laquelle sont disposées, en guise de plats, des feuilles de 'longoza' ou de 'ravinala'. Une autre feuille est déposée au pied de l'autel. Le bœuf est dépecé. On prélève de petits morceaux sur les parties rituellement destinées au festin des dieux et des ancêtres. Ces morceaux sont mis à cuire avec du sel et du gingembre sur un feu préparé au Sud de la 'vatolahy'. Le riz est cuit à part. La préparation terminée, riz et viande sont disposés sur l'autel en deux parties, celle de 'Zanahary' et des 'fahasivy', celle des ancêtres. Enfin, au pied de l'autel, la part de 'Ratsiambiamby' et des esprits inférieurs.

En retrait de l'autel et sur une natte neuve posée à même le sol une cuvette de feuille contient le cœur intact et un morceau de poumon cru ('fo velona'). Dans cette cuvette, le sang du cœur est étendu d'eau pure. On y dispose enfin le toupet terminal de la queue qui sera utilisé pour l'aspersion des assistants. Chacun prend place ; l'offrant et sa famille debout devant la 'vatolahy' et face au levant. A leur gauche, le 'mpitanahazomanga' placé devant le 'fo velona'. Des morceaux de graisse fument sur le feu et font monter aux narines des Dieux le parfum qui leur est agréable.

Le 'mpitanahazomanga' élève à hauteur de sa tête un bâton de 'hazomanga' ou de 'havoza' (*Ravensara aromatica* Gmel., Laurinée) et, le râclant à l'aide d'un petit couteau ou 'akiso', il salue les quatre points cardinaux (Textes, 20). Il dépose ensuite le 'hazomanga' à côté du 'fo velona' et, au milieu du silence général, il fait retentir trois longs cris d'appel : 'Eee... Eee... Eee...'

Alors commence l'invocation au Dieu créateur et aux grands 'fahasivy' qu'il invite à prendre part au festin offert, puis il les prie de retourner dans leur demeure céleste (Textes, 20). Il appelle ensuite l'ancêtre de la 'vatolahy', les ancêtres de la famille de l'offrant, les ancêtres du clan et enfin les petits génies du sol.

En tout dernier lieu le 'mpitanahazomanga' appelle les esprits des esclaves et des gens morts sans postérité, il leur montre la part du sacrifice qui leur a été réservée au pied de l'autel. Puis, ayant plongé la queue du bœuf dans le sang du 'fo velona', il asperge l'assistance à trois reprises. Le riz et la viande du sacrifice sont partagés entre tous les assistants après que le 'mpitanahazomanga' a goûté, par trois fois, à chacune des parts de l'autel. Quant à la part des esclaves, elle est réservée aux 'lavatanana', sorte d'huissiers qui, postés au N.E. de l'autel, ont empêché au cours de la cérémonie, les chiens et la volaille de s'approcher. La cérémonie est terminée. Un des notables prend la parole pour congédier les assistants.

A l'issue du 'tsikafara', les quartiers du bœuf leur sont distribués. La viande de la tête revient au gardien des bœufs. Le 'mpitanahazomanga'

reçoit, outre un morceau de choix, le 'fo velona' et un 'voamena' (0,20 fr.). Le crâne du bœuf sacrifié sera posé sur la 'vatolahy' ou fiché sur le poteau qui l'avoisine.

#### LE RITUEL DU SACRIFICE

Cette cérémonie comporte un rituel fixe pour chaque clan tanala. Les différences de clan à clan sont insignifiantes. Les traits principaux de ce rituel sont :

*l'évocation* : un cri psalmodié 'ê... ê... ê...' précède l'appel des dieux et des génies ;

*l'énonciation de l'objet* : par exemple : un tel étant malade, a promis aux dieux le sacrifice d'un bœuf, etc... ;

*le sacrifice et la consécration* ;

*une demande d'intercession* en faveur de la communauté ;

*une communion finale*, dont le sens mystique semble d'ailleurs complètement perdu.

L'offrande consiste en aliments ordinaires : miel, alcool, riz, poisson, bœuf. Il est interdit de prononcer les noms habituels du poisson ('jono') et du riz cuit. On emploie donc les termes 'tsaramirovana' pour les poissons et 'vary fotsy, vary madio' (riz blanc, riz propre) pour le riz cuit. Seules certaines parties du bœuf peuvent être offertes aux dieux et aux ancêtres. Ce sont : la bosse, le côté droit, le haut de la cuisse gauche, la poitrine, le foie, la rate, le feuillet, le rognon gauche et l'intestin grêle.

#### Rites mineurs

##### PROTECTION CONTRE LES ESPRITS DE LA FORÊT

En forêt, dans chaque espace dégagé servant aux cultures, est planté un bambou au pied duquel l'usager du champ place un récipient fait d'écorce pliée ('hodi-bakoka'). Il y verse de l'eau et une poudre ('toto fanafody') faite de charmes devant éloigner les mauvais esprits ('ody angatra'). Cette eau, du fait des pluies fréquentes, ne tarit jamais complètement. On s'en mouille les mains et la tête chaque fois que l'on veut travailler en ce lieu. Le bambou et le récipient sont nommés 'toetra ody'. Ils sont renouvelés, si besoin est, lors des prémices de la récolte.

##### PRÉMICES DU RIZ

Quand le riz est mûr et avant de procéder à la moisson, le cultivateur prépare sur place un peu de 'lango' (riz vert rissolé). Il fixe dans l'extrémité fendue du bambou du 'toetra ody', une feuille de 'longoza' sur laquelle il dépose le 'lango' ; une offrande de rhum est déposée dans une feuille pliée au pied du bambou, et un bâton de 'hasina' est planté tout auprès. Dans

son invocation aux dieux et aux ancêtres, qu'il remercie pour la récolte, l'officiant fait une mention particulière de 'Rahanokovary', considéré comme le 'fahasivy' protecteur des récoltes.

### Divinités. Êtres surnaturels. Puissances supérieures

Le panthéon tanala connaît une certaine organisation et surtout une hiérarchie (21).

#### LES DIEUX SUPÉRIEURS

Bien que l'on puisse présumer que ce mot soit singulier, 'Zanahare' est le premier nom invoqué, suivi immédiatement de 'Zanahare lahe, Zanahare vave', divinités mâles, divinités femelles. Le 'Zanahare' nommé en premier lieu étant le nom de la divinité supérieure.

Les Tanala attribuent aux 'Zanahare' le rôle de créateurs de la terre, des hommes et de toutes créatures visibles et invisibles. Leur rôle et même leur nombre sont indéterminés.

Le dieu principal est parfois invoqué sous un autre nom : 'Rantomoa' ou 'Indriamitomoa'. Ce nom viendrait en dialecte 'antambahoaka' ancien, du mot 'Antomoha' qui désignait la divinité supérieure (22). Sous ce vocable, il serait plus particulièrement le dieu des rizières, des richesses, de l'argent. On l'appelle encore 'Rahanokovary' nom donné pour le remercier de donner des récoltes abondantes.

Néanmoins pour les Tanala du Sud (cantons d'Androrangavola et d'Ifanadiana) les 'Zanahare lahe' et 'Zanahare vave' seraient les âmes collectives des défunts des deux sexes. Pour le Tanala du Nord (Ambohimiera, Tsaratanana, Ambohimanga du Sud, Antsindra) l'idée de dieu femme n'aurait été introduite qu'à l'imitation de la vie terrestre. De l'avis général, 'Zanahare lahe' et 'Zanahare vave' seraient les conseillers du grand 'Zanahare'. Dans ce rôle, on leur adjoint l'âme d'un grand ancêtre ou 'fahasivy' dont le nom : 'Madiovazanako' « celui qui a les ongles propres » indique à la fois son irréprochabilité et le fait qu'il reste sans rien faire, sans se salir les mains.

#### LES FAHASIVY

Les 'fahasivy' (23) sont, pour les Tanala, les âmes divinisées des princes autochtones, divinités de la nature, rattachées à un objet naturel sensible ;

(21) Cf. RUUD. — Panthéon et religion chez les Tanala. — *Bull. Acad. Malgache*, t. XXXI, 1953. Tananarive, 1954, p. 79-111. (Texte publié entre le dépôt de notre travail et sa publication. — P.G.-L.M.).

(22) M. DAHL y verrait une corruption du mot swahili 'mtumwa' autre forme du radical, 'mtume' désignant le Prophète.

(23) 'Fahasivy' signifie neuvième.

l'attention dont ils sont l'objet est fonction de la crainte qu'ils inspirent ; ils sont les messagers de 'Zanahare' ou les exécuteurs de ses arrêts. Pour l'ensemble des Tanala, il n'existe pas un catalogue fixé des 'fahasivy' à invoquer. Ni sur leur nombre, ni sur leurs attributions il n'y a d'accord entre clans, voire même entre sous-clans. En dehors des emprunts de clan à clan ou de faits d'imitation dus au brassage des groupes (pendant la révolte de 1947) et aux mariages, d'autres facteurs psychologiques ajoutent à la confusion.

Quand on invoque les puissances de l'au-delà, la prudence commande de n'oublier personne. Aussi, quand l'officiant, le 'mpitanahazomanga' invoque les 'fahasivy', s'efforce-t-il d'en nommer le plus grand nombre possible. Il en emprunte aux clans voisins, même si ces nouveaux noms n'ont pour lui aucun sens précis. A ce souci légitime a pu s'ajouter parfois le désir d'éblouir l'auditoire par étalage d'érudition, et des listes naissent et s'accroissent qui n'ont plus de rapport avec les traditions vraies de la tribu ou du clan.

L'accord semble général quant aux quatre 'fahasivy' principaux et quant à l'ordre dans lequel il convient de les invoquer : ce sont 'Andriodriotra', 'Andranofalafa', 'Madiovazanako' et 'Beeronerona'.

'Andriodriotra'. C'est le 'fahasivy' qui commande aux pluies, aux vents et aux rivières rapides. Puissant et malfaisant, il est responsable des grosses pluies, des cyclones, des inondations et des noyades. Le Tanala qui passe une rivière importante ne manque pas de l'amadouer par une offrande en argent ou par une libation de rhum. Qu'au cours de la traversée un poisson saute dans l'étroite pirogue instable, c'est une épreuve d' 'Andriodriotra'. Il n'en faut marquer aucune surprise et surtout ne pas toucher à ce poisson.

'Andranofalafa' (à la maison en nervures de 'ravinala') : pour certains c'est l'âme collective de l'humanité représentée par une foule d'hommes, de femmes et d'enfants, mais foule composée des seuls Betsimisaraka qui les premiers occupèrent la forêt tanala et y bâtirent leurs cases en 'falafa'. Pour d'autres Tanala, 'Andranofalafa' désignerait le tombeau des premiers princes betsimisaraka et, par extension, l'âme des occupants du tombeau. Ses attributions particulières sont mal définies.

'Madiovazanako' (qui a les ongles propres), dont il a été parlé à propos des dieux supérieurs, est un des conseillers divins.

'Beeronerona' (beaucoup de grondements) est le dieu grondeur, le tonnerre qui annonce la pluie, la foudre, 'Zanahare'. Les Tanala de l'asintsara-Sakevo le représentent comme un coq au verbe haut, habitant les confins de l'Ouest. C'est un 'fahasivy' malfaisant, querelleur, exécuteur des hautes œuvres de 'Zanahare'. C'est lui qui châtie les sylvains, les petits génies de la montagne qui ont mécontenté le maître. Aux mortels, il envoie des maladies subites. Quand le premier orage de la saison se produit un jeudi ou un dimanche, on pronostique que dans l'année, 'Beeronerona' fera périr force bétail et bon nombre d'humains. Le Tanala recourt alors à la magie

pour dominer ce 'fahasivy' que des offrandes ne suffisent pas à amadouer. Le sorcier tanala siffle quand il voit l'éclair, pour arrêter le mauvais temps. Il existe des charmes qui protègent de la foudre. On plante près de sa maison le 'Tsimatahogodona' (qui ne craint pas la foudre) ou le 'fanoro' (24). On accroche chez soi un rameau d'arbre ou d'arbuste blessé par 'Beeronerona' et auquel on a lié la racine ou le fruit vert de l' 'akondromaitso', variété de bananier.

#### FAHASIVY SECONDAIRES

'Ravarabe' (gros orage) : 'Ndriamamakilanitra' ou 'Ndriamittilanitra' (Seigneur-qui-fend-le-ciel ou Seigneur-qui-parcourt-le-ciel), l'éclair ; 'Rabearinarina' (beaucoup-de-braise), le feu céleste qui carbonise. Tous semblent être des avatars de 'Rabeeronerona'. On les invoque d'ailleurs avec ce dernier.

'Mikabe', divinité de la grêle, ne semble connu que des Zafindriamanana d'Ambohimanga.

'Rangidina' (Libellule) est un esprit ailé doué d'une étonnante mémoire et qui retient toutes les paroles prononcées au cours d'un vœu ou d'un sacrifice. Ce serait 'Rangidina' qui obtint de 'Zanahare' le souffle de vie qui anima les hommes après leur création.

'Raselisely' est souvent confondu avec le premier. Il serait, chez les Zafindriamanana d'Ambohimanga, le créateur des hommes morts sans postérité, bien que dans l'ensemble du pays tanala ce soit plutôt à un génie inférieur que soit attribué ce rôle. Ce nom 'selisely' désigne quelque chose dont on n'est pas tout à fait sûr, ou quelqu'un dont on se méfie. C'est le nom du rival dans la divination tanala, celui qui cherche à nuire, d'après le tableau du voyant ('sikidy'). Ce serait donc le nom d'une divinité redoutable.

'Soarantovola' se nomme encore 'Ramahamady', terme qui nous semble être l'assimilation linguistique de Ra-Mohamed.

Tout au bas de l'échelle se situe 'Ratsiambiamby', 'fahasivy' des esclaves et des gens stériles, lui-même esclave des autres divinités. On lui donne d'autres noms, tels que 'Letahoboka' (nom du petit pot de terre pour cuire les remèdes), 'Lavatanana', longues mains, 'Forimombika', affligé d'hémorroïdes ; on ne l'invoque qu'à la fin du sacrifice, après les ancêtres de la famille. Sa part d'offrande est déposée sous l'autel, à même le sol.

#### AUTRES DIVINITÉS SECONDAIRES

Ce sont celles qui peuplent la création, le firmament, la forêt, les montagnes, les sources et le sol nourricier.

'Ramasoandro' : soleil ; 'Ravolana' : lune ; 'Rakintana' : étoiles et

(24) Asclépiadacée : *Gomphocarpus fruticosus* R. Br.

constellations ; 'ny Lanitra' : le firmament, le ciel ; 'ny Tany' : la terre, le sol sans posséder un caractère vraiment divin, ont droit à l'invocation en tant qu'émanations visibles de la puissance créatrice.

On invoque également 'Izay amborovoka', c'est-à-dire ceux qui ont été enterrés à l'écart. Ce peut être simplement parce que le défunt est un étranger au groupe et dont les parents viendront chercher les cendres plus tard, mais ce peut être également quelqu'un qui fut si malfaisant de son vivant qu'il est privé de la sépulture commune et n'a pas droit au culte normal. Ces défunts, malgré leur isolement, sont encore redoutables, et il faut se les concilier.

On invoque fréquemment aussi 'Andoakazo' et 'Ravoangaly'. Le premier nom est celui d'un Batracien (vivant dans le creux des arbres), et dont le chant annonce la pluie. Le second désigne un Coléoptère, mais il s'agit ici d'une divinité inférieure tellement friande de tabac en poudre (que l'on met en bouche) que l'on obtient facilement son aide en lui promettant une pincée de tabac, que l'on répand à terre. D'autres êtres fabuleux sont également nommés au cours du sacrifice : les 'Vorombetsivazana', aussitôt après les grands 'fahasivy', les 'Angalampona', mentionnés seulement après les ancêtres directs du clan. Les 'Vorombetsivazana' (Gros-oiseau-pas-perroquet) seraient de gros oiseaux nocturnes, néfastes, qui émettent en volant d'étranges lueurs. Leur vue peut entraîner la mort. Pour s'en guérir, il faut absorber une eau dans laquelle on a fait tomber de la limaille de cuivre. Encore ce remède n'est-il pas toujours efficace. Le mieux pour se préserver est de ne sortir à la nuit qu'armé d'un tison ardent.

Le terme d' 'Angalampona', d'origine betsimisaraka, désigne les 'Kalanoro' des autres régions de l'île. Ce sont les guômes de la forêt, d'aspect humain, noirs, velus, à la voix faible, tous semblables d'aspect ; ils vivent deux par deux, se nourrissent de crabes, d'écrevisses et se reposent sur des cocons de soie. Leur cri : kou kou, houlou, rappelle celui du 'torotoroka', la Chevêche malgache. Quand on imite son cri, l' 'angalampona' se venge en jetant des pierres sur le toit, en ébranlant la case, et surtout en éteignant le foyer dont il disperse les tisons. Il s'introduit la nuit dans les cases isolées pour se chauffer à la flamme du foyer ou pour marauder des brihes de nourriture, mais jamais dans celles où il y a du porc ou du sanglier. La force des 'angalampona' serait, dit-on, très considérable, et bien qu'ils ne soient pas méchants, leur rencontre serait de mauvais augure. On pourrait les éloigner en brûlant un bout de chiffon, et en criant « Sauve-toi, tu n'as pas d'amis ici ».

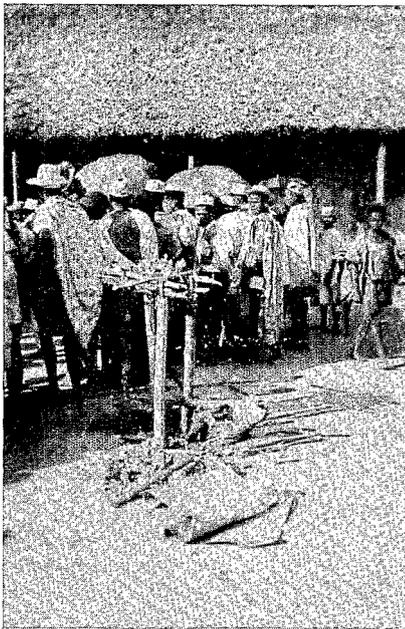
Les 'Rakelimitafitsihy : « Petit qui se vêt de nattes », qui semblent très peu connus en pays tanala, seraient, d'après des informations d'Ambohimanga et d'Ambohimahatsara, des esprits se manifestant pendant les rêves à la manière des incubes et des succubes. Leurs victimes habituelles ne pourraient sans risque grave contracter un mariage normal. D'autres informateurs disent qu'il s'agit d'un autre nom des 'angalampona'.



A) Jeune Tanala vêtu d'une  
veste de jone.  
Manokakora (Kelilalina).



B) Femme tanala et son bébé.  
Tafotenina (Ifanadiana).



C) L'autel rustique.

Sacrifice tanala à Manakana (Antsindra).



D) La queue du bœuf est  
placée sur sa tête.

Après les dieux créateurs, après les 'fahasivy' puissants, avant les petits génies, l'officiant convie les morts de la famille ou du sous-clan ou du clan à prendre leur part de l'offrande. Le Tanala attribue un grand pouvoir aux défunts, car il croit que, négligés ou offensés, les ancêtres enverront à lui et aux siens, la maladie ou le désastre. En les invitant à prendre place à la table des dieux, il croit se ménager en eux des intercesseurs bienveillants. Ils sont nommés avec l'indication du lieu de leur tombeau et quand la mémoire fait défaut, le sacrificateur use de formules générales qui les englobent tous.

L'anthropomorphisme des dieux est à la base de la religion tanala. L'idée que l'indigène se fait de ses dieux, demi-dieux ou ancêtres divinisés est confuse, bien que toute matérielle. Les dieux, les 'fahasivy', vivent dans un lieu élevé que des chaînes précieuses, d'or ou d'argent unissent à la terre. Ils s'étendent sur des lits d'or ('farafara-volamena'). Quant aux ancêtres, ils continuent dans l'au-delà à mener une existence toute semblable à celle des vivants, mangeant une ombre de riz avec une ombre de cuiller, s'abritant d'une ombre de pluie avec une ombre de parapluie, manifestant leur richesse parmi les ombres avec les bœufs qui leur ont été offerts pendant les funérailles. Si le nombre en est ridicule et lui attire la moquerie de ses semblables, le défunt récent, par les moyens ordinaires, maladie principalement, réclame un bœuf dont l'ombre s'agrègera à son troupeau et le rendra respectable. Mais pour tout cela, il n'y a guère de dogme fixe, et le Tanala ne médite guère sur ces questions. Les divinités, les ancêtres, sont pour lui présents et vivants. Au cours du sacrifice, leur présence est réelle. Ils consomment l'offrande, la libation et quand ils ont satisfait leur soif et leur appétit, avant de regagner leur riche demeure, ils se rincent la bouche et les doigts avec l'eau lustrale, 'ranombolafotsy', l'eau d'argent, qui leur est réservée. Dieux, 'fahasivy', ancêtres, bien qu'invisibles et dépourvus de corps sensible, éprouvent les besoins et possèdent la structure psychologique de l'homme.

## TEXTES

### NOTE PRÉLIMINAIRE AUX TEXTES

La transcription et la traduction de textes oraux tanala présentent de nombreuses difficultés.

La première vient de ce que les mots malgaches ne sont pas toujours orthographiés de la même façon, ex. : 'longozo', 'longoza'. Ceci tient à l'imprécision réelle des voyelles muettes dans la langue parlée. Celles-ci ne peuvent être déterminées avec précision que quand le mot est employé comme radical dans un mot composé. De plus certains mots sont prononcés différemment selon les lieux, le mot 'longozo' (ou 'a') se dit encore 'lingoza'.

De même des différences dialectales existent pour certains mots usuels : 'lahay', 'ahay', 'añay', 'ianay' correspondent tous à la première personne du pluriel du pronom personnel exclusif « nous » (et pas vous).

Nous ne nous sentons pas le droit de donner la préférence, dans ces textes dialectaux, à une forme plutôt qu'à une autre. Aussi, malgré notre souci de n'employer qu'une langue pure, n'osons-nous corriger certaines tournures qui, valables en soi, pourraient peut-être s'écrire autrement ('hare ra', 'mare ra').

Il arrive aussi que dans le texte malgache, la divinité soit au singulier ('anao Zanahare') ou au pluriel ('anareo Zanahare') et que ces deux formes s'entremêlent. Quand il s'agit des 'Zanahare lahe sy vave', nous ne pouvons traduire que par des pluriels : dieux et déesses ou divinités mâles et femelles.

Enfin, il est souvent difficile d'épuiser par une seule phrase le sens d'une expression malgache. Or nous ne pouvions allonger exagérément notre traduction juxtalinéaire. C'est pourquoi nous avons été obligés, à de nombreuses reprises, de proposer en note une traduction plus littérale, afin de ne pas supprimer, par des variantes possibles, l'effet de répétition, de refrain, de certains mots ou de certaines phrases. Ainsi il eût été légitime de traduire « sambilo' aussi bien par « couteau » que par « éclat tranchant de bambou » mais la périphrase eût été trop longue.

En publiant ces morceaux de folklore tanala, nous demandons l'indulgence du lecteur pour les erreurs de traduction qui auront pu nous échapper et qui, provoquées par les expressions fautives des forestiers tanala, ne sont pas toujours dues à l'inattention.

L. M.

#### I. — INVOCATION D'UNE FEMME POUR AIDER A L'ACCOUCHEMENT DE SA FILLE

'Mivavaka aminao Zanahare sy  
amin'ny fahasivin'ny razana aho  
fa anao no namorona ny  
olombelona, ka laha ohatra fa  
misy fahadisoana ity zaza ity  
  
mba aoka hafahinao madio izy  
amin'ity fahaserotana ity  
laha aho ihany no mba  
niteraka sy namaitra  
Hahatsara hahasatria Andriatombo  
  
Andriananahare, Raika ! dia hiray  
tsara, hiray satria  
Isa, roa, telo, efatra, dimy, enina,  
Eni-noro, enin-kavelomana  
Isa, roa, telo, efatra, dimy, enina,  
fito : afak'eto ny tahina'

Je vous prie, divinité et  
esprits des ancêtres,  
car c'est vous qui avez créé les  
humains, et si par exemple  
il y eut quelque faute (à reprocher)  
à cette enfant,  
veuillez la délivrer  
de ce moment difficile  
si c'est bien moi qui l'ai  
mise au monde et conçue  
Vous serez bons, vous serez favo-  
rables, Seigneur,  
Créateur, Un ! Vous serez ensemble  
bons, vous serez ensemble favorables  
Un, deux, trois, quatre, cinq, six,  
plein de bonheur, plein de vitalité  
Un, deux, trois, quatre, cinq, six,  
sept, la bénédiction s'arrête là.

## 2. — PRIÈRE PRONONCÉE LORS DE LA CIRCONCISION

'O! O! O!

Manaika anao Zanahare  
anareo Zanahare lahe, Zanahare vave

Andriodriotra, Andranofalafa,  
Madiovazanako, Ndriamotomoa,  
Raselisely, Beeronerona,  
Vorombetsivazana, ny kintana,  
ny volana,  
Izao re no nahafate ny aombe  
Niteraka Soavola ka nahazo  
zazalahe ka hangala ahitra azy (1)  
niane koa dia ataovy  
tsy mare ra, ka dia io  
ny vare fotsy mangatsohatso  
ny managnaombe, ny trafone,

ny toa-masaka, ni tantele mame  
ka dia homàna tsara hianao Zanahare  
homàna satria, homàna mañoloana.

Izany are no angihana anareo  
Zanahare. Eo are anao Zanahare  
mitsinjo fa hangaika ny olona ahay

Dia manaika anareo Razana daholo  
Ny aña avaratra, ny aña atsimo  
ny aña andrefana, ny aña atsinana  
Izay tsy tonga eto tsy manana anay

Niteraka Soavola ka nahazo zazalahe  
ka hangala ahitra azy niane  
koa tongava ianareo hitsodrano ny  
zaza

ka dia ataove tody tsara, ataove  
tsy mare ra, ka dia indro  
ny vare fotse mangatsohatso  
ny managnaombe, ny trafone  
ny toa-masaka, ny tantele mame  
koa dia mihinàna tsara, mihinàna  
satria, mihinàna manoloana.

Vita ny saotra ka dia mihereña

anao Zanahare, miakara anin'ny  
farafara volamena, eo anao  
mañanitra ny havelomana sy ny  
hatsarana dia harombombo ny zaza  
tsy hare ra, tsy hisy hañinoñinona  
anay mianakaby.

O! O! O!

Nous t'appelons, Divinité  
vous, divinités mâles, divinités fe-  
melles

Andriodriotra, Andranofalafa,  
Madiovazanako, Ndriamotomoa,  
Raselisely, Beeronerona,  
Vorombetsivazana, les étoiles,  
la lune,  
Voici pourquoi on a tué le bœuf :  
Soavola a enfanté et a eu  
un garçon et on va le désherber (2)  
aujourd'hui, aussi faites  
qu'il ne saigne pas beaucoup et voici  
le riz blanc étincelant,  
la viande de l'épaule du bœuf, sa  
bosse,

du rhum, du miel doux,  
alors mangez bien Divinité,  
mangez convenablement, mangez en  
notre présence.

C'est ce que nous vous demandons,  
Divinités. Et maintenant, Divinité,  
regarde de loin car nous allons appeler  
les humains,

Nous vous appelons tous, ancêtres.  
Ceux au Nord, ceux au Sud,  
ceux à l'Ouest, ceux à l'Est,  
Ceux qui ne viennent pas ne nous ont  
pas (pour descendants)

Soavola a enfanté et a eu un garçon  
et nous allons le circoncire aujourd'hui  
aussi venez bénir l'enfant,

faites que tout se passe bien, faites  
qu'il ne saigne pas beaucoup et voici  
le riz blanc étincelant,  
la viande de l'épaule du bœuf, sa bosse  
du rhum, du miel doux,  
aussi mangez bien, mangez  
convenablement, mangez en notre  
présence.

Le sacrifice est terminé, aussi retour-  
nez,

Divinité, montez vers votre  
couche d'or, de là vous  
parfumerez la vie et les  
bonnes choses et l'enfant prospérera,  
il n'aura pas d'hémorragie et rien  
(de fâcheux) ne nous atteindra.

(1) Variante : 'hangala vintana azy'... On lui a enlevé le sort (sous-entendu : contraire) qui l'empêchait de bien pousser. Ceci se ramène à la même idée que ci-dessous.

(2) « Les enfants sont comme des plantes, comme le riz, et il faut les désherber pour qu'ils poussent. Et c'est encore plus indispensable s'ils poussent mal... » (Commentaire d'un Tanala d'Ifanadiana).

Dia mandehana are añareo Razana  
 sambia mahalala ny fodiana,  
 laha ny avaratra, laha ny atsimo  
 laha ny atsinana, laha ny andrefana.  
 Tsy hanohatra vadin'olona.  
 tsy hanohatra zanak'olona  
 tsy hanohatra aombin'olona  
 Itondray ny tsy mahadia  
 Isa, roa, telo, efatra, dimy,  
 enina soa, tsara, enin'aina,  
 enin-kavelomana  
 Tsy hare ra...'

Donc allez, vous les Ancêtres,  
 que chacun sache bien où il retourne  
 soit qu'il aille au Nord, soit au Sud,  
 soit à l'Est, soit à l'Ouest.  
 N'effrayez pas les femmes,  
 n'effrayez pas les enfants,  
 n'effrayez pas les bœufs.  
 Portez ceux qui ne peuvent marcher.  
 Un, deux, trois, quatre, cinq,  
 six, beau, bon, plein de vie,  
 plein de vitalité,  
 Qu'il ne saigne pas...

### 3. — COUPLETS CHANTÉS LORS DE LA CIRCONCISION

#### *De Fasintsara*

A)

'Rango zaza rango é  
 Zaza forana tsy mare ra

Rango zaza rango é  
 Zaza rangoana tsy mare ra  
 Rango zaza rango é  
 Zaza rango en'e tsy mare ra  
 Tsy mirango fahatany (3) é  
 F'asainareo lahe anaka'

Circoncision d'enfant eh !  
 Que l'enfant circoncis ne perde pas  
 son sang,  
 Circoncision d'enfant eh !  
 Enfant circoncis sans hémorragie,  
 Circoncision d'enfant eh !  
 Enfant circoncis, oui sans hémorragie.  
 On ne circonçoit au hasard  
 Mais vous nous y avez invités, enfants.

B)

'O lahy anaka (4)  
 Tsy mandry lahy anaka

Laha vaky Radevola  
 Tsy mandry é, lahy, anaka'

O garçon mon enfant,  
 Il ne se couche pas, le garçon mon  
 enfant.  
 Quand il fera clair de lune,  
 Il ne se couche pas, le garçon mon  
 enfant.

#### *D'Antsindra*

A)

'O va lehilàhe, o, o  
 Lehilàhe te-handrava

mandany varin-jaza  
 O va-lehilàhe o, o...'

O, dites, hommes,  
 les hommes qui veulent aller à la  
 guerre  
 mangent-ils le riz des enfants ?  
 O, dites, hommes, ho, ho.

B)

'Laha vaky Radevolana  
 Aza mandry é lahy anaka  
 O, é, Radevola  
 Aza mandry, lahy, anaka...'

Quand il fera clair de lune,  
 ne vous couchez pas, garçons.  
 O, o, clair de lune  
 Ne vous couchez pas, garçons, mes  
 enfants.

(3) 'Fahatany' : sans soin, sans but, au hasard. — Voir note 5.

(4) Peut être aussi traduit par le pluriel, garçons.

*De Tsaralanana*

'Laha vahine, laha tompo-n-tane      Que vous soyez étrangers ou gens  
du village,  
Aza mandry é, lahy anaka      Ne vous couchez pas, ô mes enfants.  
Laha vaky Radevolana      Quand il fera clair de lune  
Aza mandry é, lahy anaka'      Ne vous couchez pas, garçons.

*D'Ambohimahatsara*

A)      Nous ne circoncisons pas au hasard  
'Tsy mirango fahatany ianay (5)      Mais sur votre invitation, garçons  
F'asainareo lahy anaka      Nous ne circoncisons pas au hasard  
Tsy mirango fahatany ianay      Mais sur votre invitation, garçons  
F'asainareo lahy anaka      Nous ne circoncisons pas, etc...  
Tsy mirango, etc...'

B)      Eh, réjouissez-vous, réjouissez-vous,  
'E falia é, falia é      eh  
Falia é zalahy é      Soyez joyeux, les gars eh  
E falia      Eh, soyez joyeux  
Falia é, manafo      Soyez joyeux, les amis  
E falia é, falia é, falia'      Eh, soyez joyeux, etc...

*D'Ambohimanga*

A)      O mon garçon,  
'E lahy anaka      Nous ne circoncisons point au hasard  
Tsy mirango fahatany añay      Mais sur votre invitation  
F'asainareo'

B)      Réjouissez-vous, clan paternel,  
'Falia é tamindray      Les nôtres sont des joyeux hommes  
Fallilahe ny añay      Réjouissez-vous, clan paternel,  
Falia é tamindray      Les nôtres sont des hommes joyeux.  
Fallilahe ny añay'

C)      Nous, ô garçons,  
'Anay ka lahe anaka      Nous passerons la prochaine nuit  
Alin-tsy handriana anio'      blanche.

D)      Nos hommes sont forts  
'Lehilahinay mahere      Nos hommes sont forts,  
Lehilahinay mahere      éveillez-vous, éveillez-vous hommes,  
Foha foha lelahe é      eh  
Tsy androreo fa ny anay      Pas les vôtres, mais les nôtres  
Ombilahe marangitra é      Taureaux aux cornes pointues  
Menamaso fandradora      à l'œil rouge destructeur,  
Ny anay izay, é lahe      Il s'agit des nôtres, eh  
Ka mandrasa añe an-danitra      Levez les yeux au ciel,

(5) Peuts'entendre : nous ne circoncisons point par obligation traditionnelle, par coutume.

Tsy ny androreo fa ny anay	Ce ne sont pas les vôtres, mais les nôtres.
Ny anay ka vontsira é	Les nôtres sont comme le furet,
Tsy mahay mihelaña é	Ils ne savent pas ne faire que passer (6)
Ny anay ka fandraza é	Les nôtres sont comme l'effraie,
Tsy mahay mihelaña e	Ils ne savent pas ne faire que passer
Ny anay ka papango é	Les nôtres sont comme le milan,
Tsy mahay mihelaña é'	Ils ne savent pas ne faire que passer.

#### 4. — LEVÉE DE L'INTERDIT POUR UN MARIAGE DE COUSINS

*Paroles prononcées par le représentant de la famille de la jeune fille qui a fait ressortir un lien de parenté existant entre les deux futurs époux.*

'Anay ka tsy misakana ny zaza fa zaza ikambanana ny antsika nefa ny toky dia aminareo noho io fafy io	Pour nous nous ne nous opposons pas, les enfants sont des enfants qui nous sont communs, mais il vous appartient d'oser et de supporter les frais de la cérémonie purificatoire, donc si vous avez confiance, abattez un bœuf pour bénir les enfants et tout va bien.
ka laha matoky anareo hamonao aombe hamafazana ny zaza dia tsy maninona'.	

*Après le sacrifice, le garçon s'écrie :*

'Afaka ny sampona fa haiko ny milefa tandindona fa terany aho'	L'obstacle est levé et je saurai échapper à l'ombre (des ancêtres) car je suis de leur race.
--	--

#### 5. — PAROLES FINALES ADRESSÉES LORS D'UN SACRIFICE EN FAVEUR D'UN COUPLE CONVAINCU D'INCESTE

'Anareo roa nifanota fa tsy nahazo nivady ka novonoina ity omby ity hanasana anareo roy hitohizana ny fihavanana Amin'izay ianareo laha dilatra ity dia mihavana indray...'	Vous deux coupables l'un envers l'autre, car vous n'avez pas le droit de vous unir et ce bœuf a été tué pour vous laver tous deux, afin que continue le lien de parenté. Après cela, vous, quand ceci sera terminé, soyez parents à nouveau.
--	---

(6) (*S. e.*) mais détruisent tout sur leur passage. 'Tsy mahay mihelana' peut avoir deux sujets différents : les nôtres, ou les autres, qui ne savent pas passer (sans se faire écharper), aussi pourrait-on traduire : on ne peut leur échapper.

6. — L'OFFRE DU TAMPI-MASO  
(ce qui bouche les yeux)

*Le garçon dit :*

A)

'Aza fady aminareo ray aman-dreny  
tompoko fa ny ataoko  
sy ny zanakareo dia tsy  
miafina intsony ka noho izany  
na hisy na tsisy fanambadianay roa  
dia manolotra anareo ray  
aman-dreny ny vola korobo

hatao tampi-maso anareo aloha aho'

Excusez-moi, père et mère,  
mes maîtres, mais ce que je fais  
avec votre enfant n'est plus  
sans se savoir, aussi que notre  
mariage se fasse ou non par la  
suite, je vous offre à vous, père  
et mère, cette modique somme  
(1 fr. 20)

pour que vous fermiez les yeux en  
attendant.

*Le père de la jeune fille répond :*

B)

'Eny misaotra, anaka, fa laha  
misy fisakaizana ataonareo tsy  
mahazo misakana ahay, ary ianao  
ity manao tampi-maso aminay

mba tsy hiafenanareo intsony.  
dia misaotra indrindra  
fa horaisinay nefa aoka ho fantatrao  
fa ity vola tampi-maso omena anay  
ity

tsy mahavao dia añy  
Enga anie  
ka laha ho anjaranareo  
dia ho tanteraka hatramin'ny  
farany'

Eh oui, merci, mon enfant, mais s'il  
y a  
quelque amourette entre vous, nous  
ne pouvons vous en empêcher et toi  
qui viens nous offrir ce 'tampi-  
maso' (7)

pour ne plus avoir à vous cacher,  
nous te remercions beaucoup  
et l'acceptons, mais sache que cet  
argent

que tu nous donnes

n'engage pas l'avenir.

Puisse cependant  
tout cela, si c'est votre lot,  
se réaliser jusqu'au bout.

7. — DEMANDE EN MARIAGE

*Le père du garçon :*

A)

'Izao no lazaina aminareo  
fa ny ntaolo no nanao ohabolana hoe  
Tsiriry fahavary,  
kaombe fahahosy,  
ka tsy mandehandeha foana  
fa misy anton-dia  
Nihantam-biave faly ny zaza

ka nahita aty aminareo,

Voici ce que nous avons à vous dire,  
car les anciens disaient ce proverbe :  
les sarcelles migrent à la saison du riz,  
les bœufs pour le piétinage,  
et ils ne vont pas en vain,  
mais ont une raison de se déplacer.  
Notre garçon cherchait une femme  
heureuse  
et l'a trouvée chez vous,

(7) V. p. 50.

ka tsy ravina anindrana  
no halaina foana,  
zaza dambo no azo an'ala,

fa zanak'olona  
azo amin'ny ray aman-dreniny  
ka laha tsy misy tonona  
dia omeo viave izahay'

B)

'Sakodidin-jaza mahafanina  
olombe fanina koa zaho

fa mandeha aty aminareo ny zana-  
koa tonga aho mañadim-pototra

Ny zanakareo Ra... moa manambady  
va izy na fofombadin'olona  
fa anareo no nitaiza azy ?  
Laha tsy izany dia vonona ny  
zanako izay milaza aminahy  
fa nifankahazo tamin'azy  
ka nifankatia izy roroa  
Koa anotsafahy ny zanakareo  
sao mitondra fetsy aminahy ny zana-  
kay ;  
laha manaiky izy dia  
mangataka an'azy aminareo izahay'

C)

'Refinay izany ka  
iza moa no viave angatahinareo  
ka iza koa no zanakareo angata-  
hinareo viave ? Ra...

ka R... ano zanakareo viave angata-  
hinay azy'

mais ce n'est pas une feuille au bord  
d'un champ  
que l'on peut arracher,  
ni un marcassin que l'on attrape dans  
la forêt,  
mais c'est une fille que nous voulons  
obtenir de ses père et mère,  
aussi, s'il n'y a pas de nœud,  
donnez-nous une femme.

les rondes d'enfants donnent le vertige  
et moi qui suis vieux, suis aussi  
étourdi

car notre fils vient chez nous,  
aussi viens-je aussi pour me rendre  
compte

votre fille Ra... est-elle mariée  
ou est-elle promise à quelqu'un,  
car c'est vous qui l'avez élevée ?  
S'il n'y a rien de cela, mon garçon est  
disposé (à l'épouser) car il nous a dit  
qu'il s'est entendu avec elle  
et qu'ils se plaisent l'un à l'autre.  
Aussi interrogez votre fille  
de peur que notre enfant nous ait  
dit un mensonge ;  
si elle est d'accord,  
nous vous la demandons.

Nous avons entendu, mais  
qui est la femme que vous demandez ?  
pour lequel de vos enfants nous de-  
mandez-vous une femme ? C'est  
Un tel...

et c'est Une telle que nous vous  
demandons pour lui.

### 8. — REFUS

*Le refus est toujours attribué à la jeune fille. Les parents ne sont pas obligés dans ce cas d'exprimer les véritables raisons qui les poussent à refuser et ainsi aucune parole blessante ne peut être échangée de part ni d'autre.*

'Aza tsiny, tompoko

fa tsy mety indray Razazavavy  
na dia efa tapa-kevitra aza izahay  
ray aman-dreny  
Ny fanambadiana moa tsy azo terena

fa samy mifidy izay tiany  
ka dia ny fihavanana no tohizo  
fa ny varotra tsy raikitra  
tsy mba maharatsy fihavanana'

Nous vous demandons pardon, Mon-  
sieur,

mais Mademoiselle ne veut plus,  
bien que nous, les parents, nous  
soyons décidés.

Le mariage, n'est-ce pas, ne peut  
être forcé

mais chacun choisit à son goût,  
aussi continuons nos bonnes relations,  
car ce n'est pas une affaire qui ne s'est  
pas conclue qui doit troubler l'amitié.

## 9. — DISCOURS DE MARIAGE

*Acceptation.*

A)

<p>'Anareo dia tonga teto nangataka fanambadiana ny zanakay ary efa niantsofa an'azy ahay ka dia mañaiiky izy, ka tsy misy misakana ahay fa anjarany angaha ka dia ny fehim-panambadiana no hatao-ntsika ka mandoava vola ariary... ianareo hamehezantsika ny fanambadiana'</p>	<p>Vous êtes venus demander en mariage notre fille et nous l'avons interrogée et elle accepte, aussi personne de nous ne s'oppose à cette union, qui est probablement son lot, aussi allons-nous conclure ce mariage, veuillez verser la somme de... pour lier ce mariage.</p>
---	--

*Le père ou le porte-parole du garçon dépose la somme convenue.*

B)

<p>'Mañeky ny hatakareo anay é fa tsy atao ravaky ny tranonay ny zazavave fa atao ravaky ny tranon'ny vady tiany ka io izy fa omenay anareo fa tia ny zanakareo é'</p>	<p>Nous consentons à votre demande, car ce n'est pas pour orner notre maison qu'est la jeune fille, mais pour être l'ornement de celle de l'époux qui lui plaît, aussi la voici et nous vous la donnons, car elle agréé votre fils.</p>
--	---

C)

<p>'Dia misaotra anareo manome viave anay'</p>	<p>Nous vous remercions de nous donner une femme.</p>
--	---

D)

<p>'Dia misaotra ny mangataka ny zanakay ho vadin'ny zanakareo misaotra nanome zaza sy voninahitra anay mianakaby fa zaza kanty ny zanakareo fa tsy nanao sinton'añala ny anay fa nahalala nandondon-trano ka nangataka an'azy aminay masoandro amam-bolana, loharano nitrangane'</p>	<p>Merci de nous demander notre enfant pour femme de votre enfant. Merci de nous donner un enfant et d'honorer toute notre famille, mais votre fils est sage qui n'a pas ravi notre fille dans la forêt mais sut venir frapper à notre maison et la demander à nous, soleil et lune, source d'où elle est issue.</p>
---	--

*Puis les deux familles, par la bouche de leurs porte-paroles respectifs, échangent des discours, dont voici quelques passages caractéristiques par leurs expressions dialectales.*

E)

<p>'Viave io ka adala ka laha mijangajanga sa mañano fanahy ratsy aminareo ka tsy mañome sakafo anareo na ny havanareo dia atero ié Laha tsy mahanatra hianareo</p>	<p>C'est une femme, et peu intelligente et si par exemple, elle trompe son mari et vous fait des affronts, ne vous donne pas vos repas ou à vos parents, eh bien ramenez-la. Si vous ne pouvez lui faire entendre raison</p>
---	--

tsy iany fa hanantso ane havane  
 anareo kañanatra anay dia aza mety  
 laha teo iany dia aza fotsena ny  
 masonry  
 ary aza folahina ny tongony  
 Laha hianao rafozana kosa  
 ka tokananaka ka roa vinanto  
 dia samborinay hianao'

F)

'Hianao mangataka ny zanakay  
 dia misaoitra anao ka dia  
 manaña hianao amin'ny tenany  
 minahia amin'ny herin-tsandriny  
 Fa ny masonry sao poahina

ny tanany sao folahina  
 ny tongony sao tapahina  
 Tsy ho tsitsirovina ravina  
 andoha ary laha vinitra  
 dia sao am-pandehanin-drery ny za-  
 nakay  
 fa atero ao avy amin'ny  
 iabany amin'ny endriny  
 ary tandremo fa laha mila  
 vadin-drafozana

dia alanay ny zanakay  
 fa tsy vadinao koa'

eh bien faites-nous appeler par vos  
 parents, mais ne la laissez pas là,  
 ne lui crevez pas les yeux,

ni ne lui brisez pas les pieds.  
 Si, par contre, vous, son beau-père,  
 voulez deux brus pour votre seul fils  
 nous vous arrêterons tout de suite.

Vous nous demandez notre enfant  
 et nous vous en remercions, aussi  
 possédez-la,  
 et profitez à plein de sa vigueur,  
 mais prenez garde que ses yeux soient  
 arrachés,

ses mains foulées  
 ou ses pieds coupés.  
 Ne la fouillez pas avec des rameaux  
 feuillus et, étant en colère, ne  
 renvoyez pas notre enfant sans la  
 raccompagner,  
 mais menez-la qu'elle retourne à son  
 père et à sa mère.

Prenez garde également que si vous  
 recherchez la femme de votre beau-  
 père,  
 nous reprendrions notre fille  
 et elle ne serait plus votre femme.

#### 10. — BÉNÉDICTION DU MARIAGE

*Ces paroles sont prononcées par le père ou le grand-père paternel de la jeune femme.*

A)

'Izao are aminareo Zanahare  
 sy aminareo fahasivin-drazana  
 mifaneky ireto zanakay ireto

fa hivady ka hamafy rano anazy  
 ahay fa tonga ny vola fotsy  
 sy ny vola faly fangala fady  
 ka laha fady inona laha fady  
 inona dia afaky ny ranon-kazo-manga  
 sy ny vola fotsy  
 eto anatrehanareo Zanahare  
 sy fahasivin-drazana'

Voici, Divinités  
 et vous, esprits des ancêtres,  
 nos enfants que voici se sont mis  
 d'accord

pour s'unir et nous allons les asperger  
 d'eau, car voici la monnaie d'argent,  
 le 'vola faly' (8) qui lève les interdits  
 et quelque interdit que ce soit  
 est enlevé par l'eau du bois bénéfique  
 et de l'argent  
 devant vous (tous), Divinités  
 et esprits des ancêtres.

*Prenant de l'eau lustrale du bout des doigts, il en asperge par trois fois chacun des fiancés.*

B)

'Isa, roa, telo, dia ho tsara  
 ho satria anie ny zanakay  
 amin'izao fafirano omenay

Un, deux, trois, qu'ils soient bien,  
 que nos enfants soient favorisés  
 par cette aspersion d'eau que nous  
 donnons

(8) V. p. 50.

an'azy izao. Ka dia ny zaza lahe  
soa andro sy ny ampela tsara

vintana no omenareo an'azy  
Izany no angatahinay aminareo  
Zanahare sy fahasivin-drazana  
Tsy hifanolam-bintana izy roa

Hirin'ny atsimo sy ny avaratra,

ny atsinana sy ny andrefana  
Ho mangidy halan'ny aretina  
ho many tian'ny fanjakana

hamboly vary dia hahavokatra  
hiompy aombe dia hitombo

ho lavitra ny fahavalo'

à eux maintenant. Que le garçon aie  
de beaux jours et que ce soit une  
femme qui ait un bon  
destin, celle que vous lui avez donnée.  
C'est ce que nous vous demandons,  
Divinités et esprits des ancêtres,  
Que leurs destins ne soient pas en  
opposition.

Qu'ils soient enviés de ceux du Sud  
et du Nord,  
de l'Est et de l'Ouest.

Qu'ils soient amers, hais des maladies  
qu'ils soient doux, aimés de l'admini-  
stration

S'ils cultivent du riz, qu'ils récoltent,  
S'ils élèvent des bœufs, que ceux-ci  
prospèrent,

Qu'ils soient loin des pillards.

#### 11. — DERNIÈRES RECOMMANDATIONS DU PÈRE A SON GENDRE ET A SA FAMILLE

A)

'Io are ny zaza f'efa  
nomenay anareo. Vave natakalo  
lahe. Lahe natakalo vave

Izy dia anareo, fa ny anareo  
indray no anay. Mbola foka

tsy mbola mahalala izay tokony  
hataony,  
ka mahereza hianareo  
mañanatra azy  
Atoroy azy izay tsy fantany  
f'aza isoronana  
Hianareo no hahita izay  
hanjo azy fa laha izahay  
dia tsy hahita azy matetika  
fa « ny afo lavitra tsy amindroana »

hoy ny Ntaolo...'

Voici l'enfant que nous vous avons  
donnée. Femelle échangée contre  
un mâle. Mâle échangé contre une  
femelle

Elle est vôtre, mais le vôtre  
en revanche est nôtre. Elle est encore  
stupide  
et ne sait ce qu'elle a à faire,

aussi ne vous laissez pas de lui donner  
des enseignements.  
Montrez-lui ce qu'elle ignore et  
ne craignez pas d'être indiscrets.  
C'est vous qui verrez ce qui pourra  
lui arriver, car quant à nous  
nous ne la verrons pas souvent,  
car « à un feu lointain on ne peut  
se chauffer »  
disaient les ancêtres...'

B)

'Mahatoza anareo, aza  
itamazana anay fa  
foka sy adala izy ka laha  
matoa anareo dia izany,  
dia anareo no hanambady'

Sachez supporter et ne  
comptez pas trop sur nous car  
elle est folle et stupide et si  
elle devient vôtre c'est telle quelle,  
c'est vous qui serez marié avec elle.

*Les parents du garçon acceptent.*

C)

'Tsy misy hafa io fa lahe  
natakalo vave ka  
matoza mañanatra azy fa

Ce n'est rien d'autre qu'un mâle  
échangé contre une femelle, aussi  
supportez de l'enseigner car

valana foka anie izy io  
Toroy laha misy tsy azony  
amin'ny fitondrany tena'

elle a tendance à être stupide.  
Montrez-lui ce qu'il faut faire si elle  
est embarrassée  
sur la conduite à tenir.

D)

'Na dia omenay zaza aza izy

Mais bien que nous lui donnions la  
fille

aoka tsy ho potsirinareo  
ny masony, tsy ho folahina  
ny tanany sy ny tongony  
tsy asiana fetrika  
tsy ho tapahina ny sofiny,  
f'an'izay mankaja ny aina  
fa herim-pony no anareo.

veuillez ne pas lui arracher les  
yeux, ne pas lui fouler  
les mains ni les pieds,  
ne pas la battre  
ne pas lui couper les oreilles  
car la vie appartient au Souverain,  
alors que vous ne disposez que de  
sa force.

Raha tsy tia an'azy koa  
atero tsootra aty aminay fa

Si (votre enfant) ne l'aime plus,  
ramenez-nous la tout simplement,  
mais  
ne la mutilez pas.

aza asiana takaitra'

E)

'Mbola tsy ary saina ny anay

Notre fille n'a pas encore l'esprit  
formé,

ka samia mañanatra laha misy  
tsy mety ataony

aussi que chacun l'enseigne s'il  
y a quelque chose qu'elle ne sache  
pas faire

na hianareo rafozany na  
ny vadiny lahateo  
Dia miteraha lahe, miteraha vave

vous ses beaux-parents et  
son mari à plus forte raison.  
Enfantez des garçons, enfantez des  
filles

mañonoa ho soa, mañonoa ho tsara  
ho hambinin-draha-manasatra'

que tout vous soit favorable et bon,  
et que vous obteniez votre récom-  
pense.

F)

'Raha mañina ny zanakay  
ateronao vadiny fa aza

Si notre enfant s'ennuie,  
conduisez-la (nous faire visite) vous  
son époux, mais ne

avela handeha tokana  
fa izahay no nahitanao azy  
Ravinanto'

l'envoyez pas seule  
car c'est de nous que vous l'avez  
obtenue, ô gendre.

## 12. — FRAGMENTS DE DISCOURS DE MARIAGE RECUEILLIS À ANDRORANGAVOLA

*Réponse à la demande, dont les termes sont repris.*

A)

'Dia misaotra anareo mpangataka  
ny zazavave ho vadin'ilay  
zazalahe, tompoko,  
laha tonga eto ianareo  
ka tsy miariña ny tranonay

Merci à vous qui demandez  
cette jeune fille pour femme de ce  
jeune homme, messieurs,  
vous êtes venus ici,  
et n'avez pas méprisé notre case à  
nous

ray aman-dreny dia faly ahay  
noho ny fanajanareo anay  
fa tonga midodododo

les parents, nous sommes heureux  
de l'honneur que vous nous faites,  
car vous êtes accourus

mandondom-baravarana aty aminay  
ray aman-drenin'ny zaza,  
amin'azy atao iny,  
mangataka fara sy dimby,  
mpantsaka rano,  
mpamoy hao, mpangala parasy  
mpanoto vary'

B)

'Dia misaotra anareo ahay  
amin'azy atao iny

ka antsian'izao moa dia  
trano atsimo sy avaratra

izay tsy mahalen-kialofana

ary tanan-kavia sy havanana  
ka didia-maharare,

Koa dia tapaka are ny  
hevitrany ray aman-dreny  
misy az'iny atao  
fa antsian'izao moa dia  
lambo soso-nify

ka nindaom-paharazana

ary mbola tsy nifañano ratsy

na nifañano havia laha tamindray  
ka tamin-dreny  
Koa dia foinay ray aman-dren'ny  
zaza ny herin-tsandriny  
nefa io zanakay io tsy  
baña nify, tsy poa-maso, tsy sola  
loha,  
teto ampelatanany  
ray aman-dreniny'

C)

'Ka laha manome an'azy  
anareo ahay dia omenay  
tsy ho voloïna,  
tsy ho folahin-tanana,  
tsy ho poahi-maso, salakady  
tsy hilaozana an-draño irery  
an-tanàna amin'ny taon-tsaroetra,  
tsy ampandehanina irery  
laha mamangy salakady  
tsy hatao hanirian'ahitra

ny varavanaray ray aman-dreniny,  
tsy hindao mangalatra  
tsy hilaozana irery an-tanàna  
amin'ny tery karatra  
fa laha tamin'izao dia ianareo

frapper à notre porte  
père et mère de l'enfant,  
dont il vient d'être question pour  
demander postérité et descendance,  
pour avoir quelqu'un pour puiser l'eau,  
pour tuer les poux et chercher les  
puces et les tiques,  
et piler le riz.

Aussi nous vous remercions  
pour tout ce dont il vient d'être  
question,  
car nous sommes, n'est-ce pas,  
comme la maison du Sud et celle du  
Nord  
on va dans celle dont le toit ne fuit  
pas,  
et comme main gauche et main droite,  
quand l'une a une coupure, l'autre  
a mal

Aussi notre décision, à nous  
parents, est-elle prise,  
quant à celle dont il est question,  
car nous ici, n'est-ce pas, sommes  
comme les sangliers qui ont des sur-  
dents  
qui se transmettent de génération  
en génération  
et nous ne nous sommes encore fait  
ni mal,

ni impolitesse, soit par nos pères, soit  
par nos mères  
Aussi accordons-nous, parents  
de l'enfant, la force de ses bras,  
mais cette enfant, qui est nôtre, n'est  
ni brèche-dent, ni borgne, ni chauve,

alors qu'elle est encore en notre main  
à nous ses père et mère.

Quant à vous la donner,  
nous vous la donnons à condition  
qu'on ne lui arrache pas les cheveux,  
qu'on ne lui torde pas les mains,  
qu'on ne l'éborgne pas, ni non plus  
qu'on la laisse seule à la maison,  
au village dans les années difficiles,  
qu'on ne l'envoie pas seule  
pour faire des visites, ni non plus  
qu'on laisse notre porte être envahie  
d'herbes,

nous ses père et mère,  
qu'on ne l'envoie pas pour voler  
qu'on ne l'abandonne pas au village  
au moment du contrôle des cartes,  
car dorénavant ce sera vous

no ray aman-dreniny  
hizaha an'azy laha omena,  
laha rota lamba, fa vave  
natakalo lahe  
io anay io'

qui serez ses père et mère,  
qui devrez voir ce qu'il convient  
de lui donner, si ses vêtements sont  
déchirés, car c'est une fille échangée  
contre un garçon que la nôtre.

## D)

'Ka ny anay anareo  
ny anareo anay, ka laha  
toa ka misy ihoarana ireo  
voalazanay ray aman-dreniny ireo

dia vady afaka  
ha fokon'olona kanefa  
tsy hapetraka anelanelan-tany  
fa zaza nalaina tam-pokon'olona  
tamin'ny andro antoandro salakady  
mazava

ka atero mazava  
na atero manoloana aminay  
ray aman-dreniny  
Ary tsy izany kosa ka hitanareo  
ny mahadiso an'azy dia araky  
ny zaka nifamehezana

koa : « vave natakalo lahe »  
dia aoka hananatra an'azy ianareo  
hampitambatra an'azy koa  
dia fisaorana sy fankatelemana

no atolotray anareo ray aman-dreny

salakady anareo lahateo ny zaza ka  
toroy laha tsy mahafantatra ary  
ampahafantaro laha tsy mahalala

fa aza atao hoe  
« zana-dreo moa iñy ! »

Donc la nôtre est vôtre,  
et le vôtre est nôtre et s'il  
arrive que l'on transgresse ce  
que nous, ses parents, venons d'enu-  
mérer

elle sera affranchie du lien du mariage  
ha ! responsables du village, mais  
il ne faudra pas la déposer en chemin,  
car c'est une fille emmenée de son  
village en plein jour et à la lumière,

aussi ramenez-la tout droit,  
ramenez-la devant nous  
ses père et mère.

Et si par contre, vous voyez  
commettre quelque faute selon  
le contrat que nous avons conclu  
ensemble

« femme échangée contre un garçon »  
conseillez-la donc,  
arrangez la réconciliation et  
ce seront les remerciements et la  
gratitude

que nous vous offrirons, à vous les  
parents,

de plus cette enfant est vôtre,  
montrez-lui ce qu'elle ignore,  
faites-lui connaître ce qu'elle ne sait  
pas,

mais ne dites pas :  
« c'est l'enfant de ceux-là, n'est-ce  
pas ! »

## E)

'Ary izao koa ny fombanay  
laha tamin-drainy ka laha tamin-dreny  
lazaina aminao tompom-bady  
valo ila ny olona,  
ka any koa tamin-dreniny

ka laha misy ratsy ataonao  
ka manjare vori-vatana  
fotsianay eto lahateo fa  
tsy ahay no hangala  
ny vadinao fa ny ratsy

ataonao no loza mihantona  
ka eto am-pelatananay  
ray aman-dreniny no  
angalanao azy'

Et voici aussi notre coutume,  
tant côté paternel que maternel  
qu'il faut te dire à toi, l'époux,  
chacun a huit parents,  
car il y a aussi les ascendants mater-  
nels ;

si tu commets quelque méfait  
et que tu sois rejeté par les tiens,  
nous nous dégageons dès à présent et  
ce ne sera pas de notre faute si nous  
reprenons ta femme, mais ce sera ce  
méfait

qui t'attirera le malheur,  
car c'est de notre main  
à nous, ses parents, que  
tu la prends.

F)

'Laha misy tana-mihoava-mandry  
ka mangala vadin-drafozana

vadim-badilahy  
vadin-dray ka  
vadin-dreny

laha diso amin'io anao  
aza tsiny fa vady afaka ny

anao salakady nandika

hafa-dray aman-dreny  
sy pepe-lafika ary  
nihorokoroka kanjo'

G)

'Ary izao laha ny zaka  
nifanekenareo dia reñinay

ny momba ny dia fotaka  
ka laha mahafaka ny andro  
herin-taona ka miasa salakady mikely

aina izy amin'azy atao iny,  
ny rahany ka azony  
ha fokonolona  
Tsy azo atao taolam-boanjo

ka ny nahitana koa no afoa-piaka

ahay ray aman-dreniny'

H)

'Ny aombe tamana sy ny vola  
ariary folo izay efa nifanamboarana  
ao andrano niañe  
fa ny vola-mañakatra kosa  
laha tsy ratsy atao ny zanakay  
tsy lany ha fokon'olona

fa mipody am-pelatananareo  
ray aman-drenin'ny zazalahe  
fa manome mandy ny Zanahare

fa ny tolorana  
no tsy mahay manana  
laha tsy izany kosa ka mba  
tsara natao mandy anaovana  
toeran-tsy zaka salakady  
anaovana faisam-be  
tsy ton'afonany fa raha

ha fokon'olona azony atao

S'il t'arrive de découcher  
et que tu prennes la femme de ton  
beau-père,  
la femme de ton beau-frère  
ou celle de ton père, et qu'ainsi  
tu t'unisses à une femme qui serait  
ta mère,  
si tu te mets ainsi en faute,  
excuse-nous, mais ta femme sera  
déliée,  
n'auras-tu pas contrevenu aux recom-  
mandations  
des père et mère,  
aux conseils, et  
te seras conduit comme un gamin.

Et encore ici, quant à ce que  
vous avez convenu nous avons en-  
tendu  
ce qui concerne le 'dia fotaka' (9)  
et s'il s'écoule le temps d'une  
année et qu'elle travaille et se donne  
de la peine  
pour tout ce qu'il y aura à faire,  
tout ce qu'elle aura acquis sera à elle  
n'est-ce pas, 'fokon'olona'? (10)  
On ne peut nous traiter comme des  
tiges d'arachides  
que l'on rejette une fois le fruit re-  
cueilli,  
nous, ses père et mère.

Pour la vache et les dix piastres,  
on s'est mis d'accord à leur sujet  
dans la case aujourd'hui,  
mais quant aux paroles exagérées,  
si notre enfant n'est pas en faute  
mais qu'elle ne plaise pas, ah 'fokon'  
olona'  
qu'elle aille (se réfugier) chez vous,  
parents du jeune homme,  
car les dieux l'accordent effective-  
ment,  
mais c'est celui à qui elle est donnée  
qui ne sait pas la garder;  
mais si, au contraire, elle s'est  
bien comportée et qu'on lui fasse  
une situation impossible, et qu'on lui  
fasse affront  
de ce dont elle ne serait pas respon-  
sable,  
alors 'fokon'olona', elle pourra lier

(9) V. p. 50.

(10) V. p. 78 D

koa ny maningotra ny aombe	la vache
am-bala salakady mangala	dans le parc et prendre
ny vola ariary folo fa	dix piastres, car
haren-danim-bazo (11) ny anareo	dans ce cas, vos biens seraient comme
tsy very fa nanin-tompony	ceux mangés par une maîtresse,
fa « tsy ahay no malailay ho haorina »	pas perdus, mais dépensés par leur
fa anareo no « salakady vañavaña ma	propriétaire,
nan-tsotsoratra salakady sadasada	mais c'est vous qui êtes « avec des
manan-tarehy »	taches
ka miango ny hoe « manam-bola	mais celles-ci font des dessins, avec
dia viave afaka », é fokon'olona	des mouchetures, mais celles-ci sont
ka hatramin'izao dia ajanony	régulières »,
ny rahany e'	aussi nous nous réclamons de cette
	expression :
	« Elle a de l'argent, donc elle est
	libre », n'est-ce pas 'fokon'olona',
	et dès ce moment, cessez
	de lui donner sa part.

*Le texte de ce dernier paragraphe est très obscur et la traduction que nous en proposons n'est qu'une approximation. Le sens paraît en être le suivant : le représentant de la jeune femme envisage le cas où l'union des époux serait inféconde. Il ne conviendrait pas d'en faire grief à la femme, ni surtout lui en faire affront. Comme d'autre part elle aura travaillé et peiné pour la communauté, il est juste qu'elle en soit rétribuée et aie droit à une vache et dix piastres, que la famille du mari devra considérer comme un cadeau fait à une concubine. Il faudra lui accorder cette rétribution et divorcer à l'amiable, sinon elle aura droit de la prendre et de s'en aller, car ce n'est pas une vengeance (mais une éventualité que l'on doit envisager et c'est vous qui prenez l'initiative. « C'est vous que cela démange... »).*

*Il ne serait pas juste de lui refuser la liberté de tenter sa chance ailleurs.*

REMARQUES. — Les stipulations prononcées devant le 'fokon'olona' sont en somme les termes d'un contrat devant témoins, en forme solennelle, qui lie les deux familles. L'une des familles, en la personne de la jeune épouse, apporte les forces physiques de celle-ci et, comptant sur sa fécondité, les enfants qui naîtront. En compensation, elle exige le 'dia fotaka' (vache et piastres). De plus la femme devra être bien traitée, nourrie, vêtue et protégée et pourra de temps à autre faire des visites à sa famille ; non seulement il ne sera jamais attenté à sa vie, mais elle ne sera pas mutilée. Ce mariage crée ou renforce l'alliance entre les deux familles.

En cas de désaccord, il faudra ramener la fille à ses parents, mais la famille de l'homme devra savoir être patiente. Sont énumérés également certains cas de divorce *de plano*, aux torts de l'époux : s'il commet une action qui le fasse désavouer et rejeter par les siens ('vori-vatana') ; s'il commet un inceste ; enfin la femme non seulement pourra reprendre sa liberté, mais aura droit à une compensation si des affronts sanglants lui

(11) Le texte porte 'haren-danim-boanjo' ; 'voanjo' : sorte d'arachides, nous préférons corriger en 'vazo' = maîtresse. — L. M.

sont faits sans qu'elle soit réellement responsable (stérilité). Il convient de remarquer que jamais, sauf le dernier cas, très spécial, il n'est question des biens que la femme pourrait apporter en dot ou qu'elle pourrait acquérir durant le mariage, soit qu'ils devinssent communs, soit qu'ils lui devinssent propres.

### 13. — ANNONCE D'UN DÉCÈS

'Izao no lazaina aminareo fokon'-olona	Voici ce qu'on a à vous dire, 'fokon'-olona' :
Ny tany dia mahery avaratra	Sur la terre, c'est le nord qui l'emporte
Ny andry fate dia tsy misy ka rahampitso dia hañano ny alafadintsiana, ka laha ambadik'ampitso	Les veillées mortuaires n'ont plus lieu et c'est demain que nous procéderons à notre ensevelissement, et après-demain
dia hañano ny fanariana antsiana,	que nous procéderons à notre enterrement,
fa ratsy ny raha tsy lazaina aminareo fokon'olona fa nipetraka eto moa antsiana ka nararirary Ra...	il serait mal de ne pas vous faire part que Untel demeurerait parmi nous et tomba malade.
Tsy nandala na ny vola aminapañanana	On ne ménagera ni l'argent, ni les ressources,
na nomonjena ny ombiasy mahay, nomoriana ny ravin-kazo fantatra	on eut recours à un guérisseur habile, on rassembla les feuilles d'arbres connues,
ka tsy mañano moa no manaña	malheureusement il ne suffit pas de faire pour avoir,
fa izay ahafoizana izy	et nous avons dû renoncer à lui,
Tompo namboatra	Ainsi en a disposé le Seigneur.
Ka laha lefy ny zaza	Et l'enfant chéri étant mort
malala, tsy foim-potsiana eto	que l'on ne peut abandonner sans plus,
ka vory ny zanam-pirazañana ka	bien que les enfants du clan soient réunis,
dia tsy maintsy atao mahareny anareo	il faut absolument que vous soyez informés
fa mbola mandifny ny havany izay tsy eto antsiana	et nous attendons encore ses parents qui ne sont pas sur place
ka lahampitso dia hañano ny vela-tsihy ratsy antsiana	et demain nous étendrons les mauvaises nattes
arakin'ny fomban'ny mate	selon la coutume mortuaire,
ha, fokon'olona'	ô 'fokon'olona'.

### 14. — SALUTATIONS EN CAS DE DEUIL

#### *Les visiteurs :*

'Ratsy avy e, nisaraka	Le malheur est venu, (vous êtes) séparés
tamin'aina no namoy ny havana'	de la vie, qui avez perdu un parent.

#### *Les parents :*

'Mafy moa ny didin-janahare	Dur, n'est-ce pas, est le commandement divin
ka dia nampamoizina'	et il nous a fait perdre (un parent).

*Les visiteurs :*

'Izahay moa dia tonga aty aminareo  
mamangy amin'ny fahoriana  
sady mitondra vola kely hamoran-  
dranomaso  
avy aminay mianakaby'

Nous, n'est-ce pas, sommes venus chez  
vous  
pour vous faire visite de deuil,  
et aussi vous porter un peu d'argent  
pour adoucir vos larmes,  
de la part de toute notre famille.

*Les parents :*

'Misaotra ny mamangy amin'ny  
fahoriana é, fa tsy vitan'izao  
famangiana izao fotsiny fa niton-  
dranareo  
vola amim-pananana koa hitomany  
sy handevina ny mate  
tsy kely ity vola  
fa vola be, mitomboha be,  
  
mitomboha arivo ny  
sisa nangalana  
fa tsy ny mate no isaorana  
fa ny fanahy tsara ataonareo  
  
ary lalin-kady ny mate  
fa misy anareo havana miara-mito-  
many'

Merci à ceux qui font visite  
de deuil, et qui ne se contentent pas  
de cette visite, mais qui apportent,  
comme vous,  
de l'argent et des biens et puis vien-  
nent pleurer et enterrer le mort ;  
cet argent n'est pas peu,  
mais c'est une grosse somme, Pros-  
pérez  
et que devienne un millier l'argent  
dont vous avez distrait cette somme.  
Il ne s'agit pas de remercier au sujet  
du mort, mais de la sympathie que  
vous manifestez,  
le mort sera enterré bien creux  
car vous voici, vous, parents, qui  
venez pleurer avec nous.

## 15. — DISCOURS FUNÈBRE A LA LEVÉE DU CORPS

'Izao ny lazaina aminareo fokon'-  
olona  
na vahine, na kely, na lehibe,  
noho ny tsy fidiny  
nataon'Andriamanitra. Tsara  
raha misy fombany  
ratsy raha misy fombany.  
Nitaraina teto Ra...  
Ka niara-nitsabo fa lasan'  
Andriamanitra nanao azy.  
Azy moa ny fandaharana ka na dia  
nitsabo aza isika dia tsy  
  
manan-kery noho izy  
Koa tsy vitan'izany fa tsy narianareo  
  
fokon'olona fa mbola avy midodododo  
  
koa anareo mitondra ny ranomaso  
vola amim-pananana  
Tsy vitan'izany ihany koa  
  
fa mbola miara-mitomany eto koa  
isika, noho izany lalin-kady ny mate,  
be fo ny velona fa misy anareo  
  
fa tsy ny mate no isaorana  
  
fa ny fanahy mitambatra

Voici ce qu'on a à vous dire, ô 'fokon'-  
olona',  
étrangers, petits et grands  
au sujet de ce qui n'a pas été choisi,  
mais c'est un acte de Dieu. Les choses  
agréables ont leurs rites,  
les choses désagréables ont leurs rites.  
Un tel s'est plaint,  
on l'a soigné ensemble, mais l'a repris  
à lui le Dieu qui l'avait fait.  
C'est à lui qu'il appartient de disposer  
et bien que nous ayons prodigué les  
soins,  
nous ne pouvons être plus forts que lui  
Mais ce n'est pas tout, et vous ne  
l'avez pas rejeté,  
'fokon'olona', mais vous êtes encore  
accourus  
apportant larmes,  
argent et biens.  
Mais ce n'est pas tout encore, mais  
nous  
sommes encore ici à pleurer ensemble,  
aussi le défunt est enterré profond,  
les vivants ont du cœur, car vous  
voici  
et si nous remercions, ce n'est pas  
à cause  
du mort, mais de cette unanimité.

Vita ny nataontsika, ny fitomaniana  
nataontsika dia tsy fanañana  
fa famoezana ka izay  
zavatra nataontsika dia alafady.

Ny fasana handevenana  
anio dia ao A... ka ilazana  
anareo fokon'olona fa izay  
rehetra matanjaka na lahe na  
vave dia mandehana daholo.  
Ary ny vadin'ny mate dia tsy  
vadin'ny mate intsony fa  
vadin'ny velona ka raha misy  
maka azy dia mahazo mamehy ny  
havany.

Ny soa nataonareo dia tsy azo  
afenina, ka dia toy izao :  
Ny totalim-bola naterin'ny fokon'

olona nitomañiana ny mate, ny  
aombe, ny vare... dia toy izao'

Et nous avons fini, les pleurs que  
nous avons versés, ce n'est pas d'avoir  
mais de perdre, et ce que  
nous avons fait c'est pour lever l'in-  
terdit.

Le tombeau où se fera l'enterrement  
aujourd'hui est à... et nous vous le  
disons, 'fokon'olona' et tous ceux qui  
en auront la force, hommes ou  
femmes, venez-y.

Quant à l'épouse du défunt, elle n'est  
plus liée à lui désormais et si  
quelqu'un veut la prendre,  
ses parents peuvent conclure le  
mariage.

Le bien que vous avez fait ne peut  
être caché, aussi le voici :

La somme totale qu'a apportée le  
'fokon'

'olona' pour pleurer le mort est de  
tant, les bœufs, le riz... est de tant.

#### 16. — INVOCATION AUX ANCÊTRES POUR LEUR PRÉSENTER UN NOUVEAU DÉFUNT

Añy añareo fahasivy ny razana  
rehetra aty aloha, indro Ra...  
izy mate fa nalainareo ka tonga  
eto ahay hañatitra ny fatiny  
ka mba raiso tsara fa  
zanakareo sy havanareo ary  
mba tahio ireo zanañy sy ny  
fianakavian-nilaozany  
mba samy ho tsara avokoa, ka  
dia aoka izay tsy haka veloña  
anareo fa efa nahazo ka mba  
tahio ny veloña rehetra'.

Holà, vous esprits de tous les ancêtres  
qui êtes ici d'abord, voici Untel qui  
est mort, que vous avez pris, et nous  
sommes venus en ce lieu pour apporter  
son cadavre, aussi recevez le bien car  
c'est votre enfant et votre parent et  
veuillez bénir ses enfants et la  
famille qu'il a laissés,  
qu'ils soient tous bien, et  
puis c'est assez, vous ne prendrez plus  
de vivant car vous venez d'en obtenir  
un,  
aussi bénissez tous les vivants.

#### 17. — COUPLETS FUNÉRAIRES

##### D'Antindra

A)

'O Randrianjafy  
Miakara kely  
Fa hisakafo  
Ny sakafonareo ve no hitako  
Fa ny manjo ahy tsaromora  
Iza no maniña loatra'

O 'Randrianjafy'  
Monte un peu  
Car nous allons prendre le repas  
Le vois-je seulement votre repas  
Car ce qui m'arrive est assez grave,  
Mais qui s'en préoccupe (Si ce n'est  
moi).

B)

'O kala! Nahoana anao?  
Raha mahia, tsy tiam-bady  
Tsy tian-drafozaña  
Nakin'ny akoho mangarika aby'

O fillette! Qu'y a-t-il?  
Ce qui est maigre, le mari ne l'aime  
pas,  
les beaux-parents non plus,  
jusqu'aux poulets qui le regardent  
de travers.

*De Tsaratanana*

'Voan'ino é, jalahe; voan'ino ?	Qu'est-ce qui t'a frappé, ami, qu'as-tu ?
Tomanio fa laha tsy nahy	Pleurez, car c'est une chose non voulue,
Ranomaso laha tsy ahazahoana	Les larmes ne font pas obtenir [qu'il revienne]
O miry é	O stupéfait !
O, mirimiry aby ny olona'	O, que tout le monde soit frappé de stupeur.

*D'Androrangavola* (Chant pour l'érection des pierres)

'E la, e, e, la'	Eh, là, e, e, là.
------------------	-------------------

*Les hommes*

'Maniña anao vahilava Salory, Lalandrano salory'	La longue liane vous regrette, accrochez-vous, ô canal, accrochez-vous.
---	--

*Les femmes*

'Nian'aiza ny lelahe teto e ro	Où sont allés les hommes qui étaient ici
O, O, O, lelahe, é, ro'	O, O, O, les hommes, eh !

*De Maroharatra*

'O mivé, o mivé, o mivé	O, payez, o payez, o payez
O mivé, miraisa mivé, o mivé	O, payez, payez en cadence, o payez
O mivé lakam-borongy o mivé	O, payez, pirogue en varongy, o payez
Mandehana tsy vezina o mivé'	Allez sans qu'on pagaie, o payez.

*De Fasintsara*

A)

'O, bango sarebaka é, é,	O, mèches en désordre, e, e,
E e e e, Mbola mena à à	E, e e e, encore rouges, ah !
Tsy dinin'drangaha	Elles aguichent les vieux
E e e e Mbola mena à	E, e e e, or (12)
Soribilana tsy dinin-dranavave	La rate du jeune homme aguiche sa tante
E, e, e, Mbolamena à'	O, or.

B)

'O lahe Ramaeva,	O, garçons Ramaeva
O lahe Ramaeva,	O, garçons Ramaeva
Tonga lelahe manjare	Voici l'homme réussi
O lahe Ramaeva	O garçons Ramaeva
Tsomidika mpakantova	Elle désire en vain, celle qui vanne,
O lahe Ramaeva	O, garçons Ramaeva
Miharañañe vare very	de pouvoir ramasser le riz éparpillé
O lahe Ramaeva	O, garçons Ramaeva
Somidika iaho izany	Je suis en peine aussi, moi

(12) L'invocation à l'or ('volamena') est un cri de défi qu'échangent entre eux les lutteurs tanala. Il y a un jeu de mots entre 'mbola mena' = encore rouges et 'volamena' = l'or.

O lahe Ramaeva  
Miharaña ny tsomondrara  
O lahe Ramaeva  
Tonga lahe Ramaeva  
O, lahe Ramaeva'

O, garçons Ramaeva  
de rassembler les filles nubiles  
O garçons, Ramaeva  
Il est arrivé, garçons Ramaeva  
O, garçons Ramaeva.

*D'Ambohimiera*

A)

'O lahy e, omeo an'ahy vatoambo

Hampanjariko harenana  
Nahadombo ny tondro  
Fandilofana ny ody  
Nahafisaka ny lela  
Filelafana ny vato'

O, garçons, donnez-moi un haut  
rocher

Que j'en fasse une plaine.  
L'index s'est émoussé  
A force d'aiguiser des charmes,  
La langue s'est aplatie  
A force de lécher la pierre.

*(Ce couplet aurait un sens paillard)*

B)

'Sambilo e, Sambilo e,  
Tsirairay, tsirairay  
Lehilahe, tsy mahare volo'

Couteau en bambou, e, couteau  
Un par un, un par un,  
Homme qui ne sentez pas les bambous.

C)

'O, izaho Ramiarana e,  
Inona ratse nataoko anao e?  
Dorobodoroboka Ramangarana e  
Mandro tsy mihosotra ny alangato e

Tokatoka tsy mañaraby  
Izay mahotra mamalia e,

Trakitrazy nify mahari-may

Vady te-hody tia havam-bady é'

O, c'est moi Ramiarana,  
Quel mal t'ai-je fait?  
Ramangarana bat des ailes.  
L'escargot d'eau se baigne sans se  
frotter le corps  
Couplet sans persiflage  
Que ceux qui se croient visés, ré-  
pondent  
Ceux qui ont les dents qui avancent  
peuvent supporter les aliments  
brûlants.  
La femme qui veut retourner chez son  
mari aime les parents de celui-ci.

D)

'O Rabikalahe o  
Marare, marare o  
Marare takariya  
Koropaky fody voan-janafale

Zanaka mpisaka  
be korodoha'

O, Rabikalahe o  
Malade, malade, o  
Malade dans la soirée  
Agitation du moineau atteint d'une  
flèche de sarbacane  
L'enfant de qui pêche avec ses doigts  
[sait jouer] d'un gros accordéon.

E)

'Sambilo e manafy e  
Izay mahalavo an'Ilava e  
Omeny ny vare malady e  
Mañaraky ny vady an-draño'

Couteau e, gars e,  
Celui qui tombe Ilava e  
Il lui donne du riz hâtif  
Et même sa femme légitime.

F)

'Tafik'Imbitro e, zalahe  
Longozo (13) volo,'

La bande d'Imbitro, garçons,  
Pour eux le bambou est une tige molle

(13) 'Longozo', *Aframomum angustifolium*.

Tsy matahotra ala,  
Imbitro, e, Tafik'Imbitro  
Tsy voam-patsy  
Tafik'Imbitro tsy voan-droy

Imbitro e,  
Tafik'Imbitro zalahe  
Tsy voam-patsy zalahe  
Tsy mataho-pate  
Mandry tsy amin'afô zalahe  
Homan-tsy mitsoka'

Ils ne craignent pas la forêt  
Imbitro, e, bande d'Imbitro  
Les épines ne les piquent pas  
Bande d'Imbitro, pas piqués par les  
ronces  
Imbitro e,  
La bande d'Imbitro, garçons  
Les épines ne les piquent pas, garçons  
Ils ne craignent pas les cadavres,  
Ils se couchent sans feu, garçons  
Ils mangent sans souffler [sur leurs  
aliments trop chauds].

### D'Ambohimanga

A)

'Tafik'Imbitro e zalahe  
Tsy miady androranga (14)  
Longozo volo

Ny roi-lambo toa roim-boatavo

Ny fatsim-boasary dia debok'am-  
panga'

Les compagnons d'Imbitro, garçons  
Ne se battent pas dans l'herbe  
Les bambous pour eux, ne sont que  
des tiges molles  
Et les ronces épineuses comme des  
tiges de citrouilles,  
Les épines des orangers leur sont  
comme des crosses de fougères.

B)

'Tafik'Imbitro, e, Manafo e  
Hazo anie io, mahirata  
Vato anie io, mahirata  
Volo anie io, mahirata'

La troupe d'Imbitro e, porteurs  
C'est un arbre ceci, eh bien regardez !  
C'est une pierre ceci... regardez !  
C'est un bambou ceci, regardez !

C)

'Sambilo e, o,  
Sambilo e ry manafo  
Sambilo  
Sambilo e, ry zalahe o,  
Sambilo'

Couteau en bambou e, o  
Couteau en bambou, e, les gars  
Couteau en bambou  
Couteau en bambou, e les garçons ô  
Couteau en bambou.

D)

'O, Rakala e, o,  
O, Rakale, e, o,  
O, hitanareo e, o,  
O, nataon-janahare o,  
Mitañe ny mate e, o,  
Mba ho mate marodina e...'

O, Rakala, e, o,  
O, Rakala, e, o,  
O, vous avez vu, e, o  
O, ce qu'a fait la divinité,  
Ceux qui pleurent le mort  
Mourront à leur tour,

E)

'Lemaintso e, Ravina an-tavy  
Laha mañeno ny akoholahe vola  
Andro ny andro talaky ny  
Kianja izao andro izao  
Nankaiza teto ny laolaoko e,  
laolao...'

Lemaintso e, feuille dans un 'tavy'(15)  
Quand le coq argenté chante  
C'est qu'il fait jour et on voit bien  
la grande place ce jourd'hui  
Qu'est devenu mon amusement,  
joujou.

(14) 'Androranga'. Graminée : *Neyraudia madagascariensis* Hackel.

(15) Zone de forêt abattue, puis brûlée pour être cultivée en riz de montagne.

F)

'Maso mangala lavitra  
Tonga nangala hanina  
Ampanalao Zova  
Ambolamena viave  
E, viave, soma viave  
Hazo, inona ity mahavelona  
Hitanao aho fa ratsiratse  
E Rabaovelona, e Rabaovelona'

Le regard supprime la distance  
Ce qui est arrivé a supprimé l'envie  
Faites venir Zova  
Par l'or, femme  
E femme, c'est un jeu, femme  
Est-ce un arbre, ceci qui donne la vie ?  
Tu vois, comme je suis laid  
Eh Rabaovelona, e, tige vivante.

G)

'Malailay tañalambolo e  
Malailay  
Tsy hainay é  
Malailay  
Vahe voamberaña  
Malailay  
Tsy hainay é  
Malailay'

Ça démange, Tanala des bambous, e  
Ça démange  
Nous ne savons  
Ça démange  
Liane 'voamberaña'  
Ça démange  
Nous ne savons  
Ça démange.

H)

*Hosi kakotra*

[Solo] 'O, o, o, E, e, e,  
[Chœur] E, e, e, be volon-tratra'

*Chant scandé*

O, o, o, E, e, e,  
e, e, e, le poilu (la poitrine velue).

*Ces paroles sont répétées inlassablement, accompagnées de battement du tsipetrika, bambou posé horizontalement sur deux fourches ou sur les jambes des femmes assises à terre les unes en face des autres, frappé par chacune des chanteuses avec deux petits bâtonnets.*

*D'Ifanadiana*

'Mamoeza ny manaña ny mate  
Aza miady ny mpirahalahe  
Aza mieloka ny mpirahavavy  
Taolana an-tany raha tsy milalo

Maso voan-tany ka tsy mihiratra  
Ny ambalambato laha tsy mizaka

Ny varangarana atodiho hafa  
Ka laha maraina ny andro  
mifanontsafà'

Renoncez, vous qui avez le mort,  
Ne vous disputez pas entre frères,  
Ne vous chargez pas entre sœurs,  
Ossements dans la terre, choses qui  
ne vont plus,  
Yeux remplis de terre n'y voient plus,  
Ceux qui sont dans l'enceinte de  
pierre sont muets.  
La porte, tourne-la d'autre côté  
Et au matin posez-vous des questions  
[sur la santé].

## 18. — INVOCATION LORS D'UNE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE DOMESTIQUE

'Mañantso anao Zanahare,  
Zanahare lahe sy Zanahare vave  
nanamboatra tanana aman-  
tongotra, nampihaona ny taolana  
amin-dra, mirorona fa  
misy holazaina aminao  
Nivoady aho fa laha...  
dia manomè vare fote  
sy tsara mirovana ary  
toa-masaka ho anao  
Tanteraka izao ny zavatra  
niriko ka dia manolotra ireo aho'

Je t'invoque Divinité,  
Divinités mâles et femelles  
qui (nous) avez faits, mains et  
pieds, qui avez assemblé les os  
et le sang, descends, car  
on a quelque chose à te dire ;  
J'ai fait le vœu que si...  
je (te) donnerais du riz blanc  
et bien pilé et  
de l'alcool distillé ;  
La chose que je désirais s'est réalisée  
aussi j'offre les choses dites.

*Le père de famille attend quelques instants sans bouger, puis reprend :*

'Zanahare tsy 'ela mihinana ka modia tsara, modia satria	La divinité a vite mangé, aussi retourne bien, retourne favorable- ment
hianao ka eñy amin'ny ramiavona tsara rano, hianao mamafy rano mangatsiaka hanatitra ny volabe sy hariana ary aombe sy ny zaza maro, ka dia ny mamosavy	vers les grands arbres bien arrosés, toi (qui) sèmes l'eau fraîche, tu apporteras l'argent à profusion, les richesses, ainsi que les bœufs et les nombreux enfants ; quant à ceux qui nous envoûteraient, tue-les. Nous allons maintenant invoquer ceux par lesquels tu nous a créés
anay vonoinao fa hañantso ny olona namboaranao anay	Puis, Untel, Untel, ( <i>etc.</i> ) je vous invoque,
Ary R..., R..., mañantso	esprits de tous les ancêtres qui êtes inhumés à...
anareo fahasivin-drazana rehetra milevina ao...	je vous appelle, car j'ai fait le vœu que si (telle et telle chose m'arri- vaient)
Miantso anareo dia nanao voady aho fa laha (mba toy izao sy izao)	je vous donnerais...
dia manome...'	

*Après l'énumération de l'offrande il s'arrête à nouveau puis continue :*

'Vita are izay ny anareo ka modia hianareo, modia tsara modia manoloañia tsy hanohatra zanak'olona sy hanohatra vadin'olona'	C'en est fini pour vous maintenant aussi retournez, retournez bien, retournez tout d'abord, sans effrayer les enfants, sans effrayer les femmes.
--	--

*Il invoque enfin les petits génies :*

'Dia antsovana koa anareo fahasivy tompontany ; ny Amboro- voka, ny An-doa-kazo,	On vous invoque aussi, esprits qui habitez ces lieux ; les dé- funts enterrés à l'écart ; les Sylvains des arbres,
avia samy hiara-mihinana fa misy raha ifañantsovana'	venez chacun manger ensemble, car nous avons des raisons pour vous invoquer.

## 19. — PRÉSENTATION DU BŒUF AVANT UN SACRIFICE

'E... E... E... Mañantso anao Zanahare fa Ra... nanao voady ka nahazo ka mañantso ny fokon'olona zana-drazana Indro ny aombe aterina aminao Zanahare, ka atao mahareny anao'	Eh, eh, eh, (Je) t'invoque, Divinité, car Untel a fait un vœu qui est exaucé et (nous) invitons le 'fokon'olona', enfants des ancêtres. Voici le bœuf qu'on t'apporte ô Divinité, et nous te le faisons savoir.
---	--

## 20. — DÉBUT DE LA SALUTATION AUX POINTS CARDINAUX

'Samba atsinanana fivoahan'ny masoandro hahitan'ny olombelona ny hazavana. Andrefana fihintsa-	Béni soit l'Orient d'où sort le soleil pour que les humains voient la clarté, l'Ouest où tombe le
--	---

nan'ny masoandro nefa firazana- soleil (comme une feuille qui se dé-  
 ñiany aina, fitadiavana ny voahangy' origine ancestrale de la vie, lieu où  
 l'on cherche les richesses.

## 21. — OFFRANDE DU SACRIFICE AUX DIVINITÉS

'Mañantso anareo Zanahare  
 Zanahare lahe, Zanahare vave,  
 namboa-tanana, namboa-tongotra,  
 Andriodriotra, Andrañofalafa  
 Madiovazanako, Beeronerona,  
 Raselisely, Rahanikovary...  
 Mañantso anareo fa nivoady  
 R... dia notahinareo ka nahazo  
 izay niriny, amin'izany dia  
 satria hianao, ary mitahia hanatrika  
 izao fanalam-boady izao.

Ka indro ary atolotra anao  
 ny hatsohatson-kena, ny vare  
 fotse madio, ny toa-masaka  
 Dia mihinana tsara ary mihinana  
 satria hianao, ary mitahia soa,  
 mitahia satria,  
 ataovy mahazo vola  
 harena, zaza ahay'

Je vous invoque, Divinités  
 dieux, déesses,  
 qui avez arrangé nos mains, nos pieds,  
 Andriodriotra, Andrañofalafa,  
 Madiovazanako, Beeronerona,  
 Raselisely, Rahanikovary...  
 Nous vous appelons, car Untel a fait  
 un vœu, vous l'avez béni et il a obtenu  
 ce qu'il désirait, aussi à cause de cela  
 il invite le 'fokon'olona' à assister à  
 cette cérémonie d'accomplissement  
 de vœu.

Et voici, on t'offre la graisse de la  
 viande, le riz blanc  
 propre, l'alcool distillé.  
 Mange bien, et mange  
 convenablement, puis bénis bien,  
 bénis favorablement,  
 fais que nous obtenions de l'argent,  
 des richesses, des enfants.

*Au bout de quelques minutes de silence pendant lesquelles Zanahare et les  
 'fahasivy' sont censés consommer les offrandes, l'officiant reprend :*

'Zanahare tsy ela mihinana  
 koa dia modia hianao  
 modia eny amin'ny varavaran-danitra  
 amin'ny kitrara volamena,  
 mañanara ny tsy mahalala  
 sy tsy mahafantatra fa hañantso  
 ny raha namboarinao ahay...  
 Mañantso anareo'...

La divinité ne met pas longtemps pour  
 manger, aussi retire-toi  
 retire-toi par la porte des cieus  
 vers la couche dorée,  
 conseille ceux qui ignorent  
 et ceux qui ne savent pas, car nous,  
 nous allons invoquer tes créatures...  
 Nous vous invoquons...

*Suit une longue énumération d'ancêtres et de défunts du clan et de la famille  
 auxquels on offre le sacrifice :*

'Indro ny hatsohatson-kena  
 ny vare fotsy, fotsy madio ny toa-  
 masaka  
 ka fafazo rano madio  
 sy tahio tsara, tahio satria ahay

fa mañala voadin-dRa...  
 izao ka mitahia (16) anareo  
 atero aminay ny vola, ny  
 harena, ny zaza maro'

Voici la graisse,  
 le riz blanc, blanc et pur, l'alcool  
 distillé,  
 aussi aspergez d'eau propre  
 et bénissez bien, bénissez-nous conve-  
 nablement,  
 car nous accomplissons le vœu d'Untel  
 bénissez donc  
 et apportez-nous l'argent, les  
 richesses, les enfants nombreux.

(16) Il y a ici emploi de l'impératif actif qui a le sens d'un ordre, alors que précédem-  
 ment était employé l'impératif passif, forme plus atténuée et polie, convenable à la prière  
 ('fafazo', 'tahio').

*Nouvel instant de silence pour respecter le repas des ancêtres, puis l'officiant reprend :*

'Tapi-mihinana anareo izao ka modia tsara, modia satria,  aza mitondra rivotra, aza mandoloha zaza, viave, na volin'olona, modia ny ramiavona tsara rano ka mamafaza rano tsara anay'	Vous avez fini de manger maintenant, retournez bien, rentrez convenable- ment, n'apportez pas le vent, ne heurtez ni enfant, ni femme, ni culture, retournez, Ramiavona (17) du bord de l'eau et aspergez-nous bien.
--	--

**22. — FORMULES MAGIQUES INTRODUITES DANS LA CÉLÉBRATION DU SACRIFICE  
A AMBOHIMANGA APRÈS L'INVOCATION AUX ANCÊTRES**

*Après l'offrande aux ancêtres, l'officiant compte jusqu'à dix :*

'Isa, roa, telo, efatra, dimy, enina, fito, valo, sivy, folo'.	Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.
---	---

*Puis ajoute :*

'Ho tonga Famolovolo Andriatampo, Andriamanitra Andriananahare, Ry hianareo fahasivin-drazana rehetra izay angihana ho tonga eto...'	Que vienne celui qui est le Faîte, Noble Seigneur, Noble parfumé, Noble créateur, vous neuvièmes de tous les ancêtres auxquels on demande de venir ici...
--	---

*Puis, après avoir compté jusqu'à six, il s'adresse à celui qui offre le sacrifice :*

'Enina ka eni-noro ho enin-kavelomana Andriatampo, Andriamanitra Andriananahare'.	Six, soyez rempli de vertu (bénéfique) rempli de force vitale, Noble Seigneur, Noble parfumé Noble créateur.
--	---

*Finalement :*

'Isa, roa, telo telo ka ho velona, Iray hiray tsara, hiray satria Andriatampo, Andriamanitra Andriananahare'.	Un, deux, trois trois et soyez vivant. Un soyez un, bel et bien. Noble Seigneur, Noble parfumé Noble créateur.
---	--

Il convient de souligner qu'aucun de ces trois derniers noms attribués à la divinité, et appartenant essentiellement au vocabulaire chrétien protestant, n'avait été prononcé au cours de l'invocation préliminaire des dieux et des ancêtres. On est donc en face d'une formule syncrétiste.

Mais il faut remarquer également que cette formule est en même temps un essai d'introduction de commandement magique, à base de consonances et d'allitérations, à la fin d'une prière d'action de grâces.

---

(17) 'Ramiavona', litt. : (« Ceux qui méprisent, les Orgueilleux »), nom employé pour honorer les divinités. Le 'Ramiavona' est aussi le nom d'un grand arbre indéterminé dont la taille, surtout s'il est au bord de l'eau, dépasse celle de tous les autres. Il pourrait s'agir par ressemblance de noms du 'Ramiberavina' (*Canarium* sp.) aux grandes feuilles.

## 23. — CHANSONS POUR LES FÊTES

Même remarque que pour ZANAK'OVANA (v. *infra* n° 27)

*De Maroharatra-Antindra*

<p>'Vare nanin-dambo Dia mihosehose Vare nanim-pode Dia mitsangatsanga Na izay tia be salelalela Na izay tsy mitesaka folak'andilana'</p>	<p>Champ de riz où est passé le Sanglier est tout piétiné tige de riz picorée par le moineau Se redresse, ou bien qui exagère gâche tout, ou qui ne sait se cambrer est tout de guingois.</p>
---	---

*D'Ambohimanga*

<p>A) 'Nongonongona to'ala be Voa tsy rava ireo  Ny andro maraina Fanamboaran-tena Goaigoaika, goaigoaika (18)'</p>	<p>Mottes drues comme une forêt Ce sont des fruits qui ne tombent point Au matin on arrange sa personne Glou, glou glou glou.</p>
---	---

<p>B) 'E roana ha, E roana, ha kazaha madarase è E roana ha, E roana ha, Masaka ambony vare é E roana ha, E roana ha'</p>	<p>Eh, celle-ci, eh, celle-ci, eh Manioc aussitôt cuit ! Eh ! celle-ci, eh celle-ci, Cuit même au-dessus du riz ! Eh ! celle-ci, eh celle-ci.</p>
---	---

*Ce chant accompagné de sonnailles ('pai-pai-bola')*

<p>C) 'Vero é; vero é, vero é, Vero mipetram-pode anie aho Tsy folaka fa mandefitra'</p>	<p>Je suis la grande graminée Tige sur laquelle se pose le moineau qui plie et ne rompt pas.</p>
--	--

<p>D) 'O rira é o le riraira Tsy aletra (19) Tsomondrara t'Amboapaka Tsy aletra Tola-nono ka vere nierana e rira Tsy aletra'</p>	<p>O, badinage, o sornettes Pas forcément Filles nubiles, celles d'Amboapaka, Pas forcément Seins tombés et plus d'amants o sornettes Pas forcément.</p>
--	--

*De Fasintara*

<p>'O lerira o lerira o Tsy terena (20)</p>	<p>O sornettes, ô badinage Sans qu'on les presse</p>
---	--

(18) Allusion au corbeau ('goaika').

(19) 'Tsy aletra', signifie indifféremment : pas forcément, sans qu'on les oblige, sans y être forcés.

(20) 'Tsy terena', signifie indifféremment : sans qu'on les presse, sans qu'on les oblige, sans contrainte.

Tsomondrara (21) t'Ambohipaka é Poitrines dures, celles d'Ambohipaka  
 Tsy terena Sans qu'on les presse  
 Lefy nono t'Ambohimanga é Poitrines flasques, celles d'Ambohi-  
 manga  
 Tsy terena' Sans qu'on les presse.

### *D'Androrangavola*

'O rira, o rira, o rira (22) O badinages, ô badinages, ô badinages  
 Tsy aletra (23) Pas forcément  
 Tsomondrara t'Ambohipaka e rira Jeunes filles d'Ambohipaka, ô sor-  
 nettes  
 Tsy aletra Pas forcément  
 Tsy hainay ny randra-maneva Nous ne connaissons pas de coiffure  
 e rira aguichante, eh, badinage!  
 Tsy aletra' Pas forcément.

### *D'Ambohimanga*

'Longa, longa, longa Mignon, mignon, mignon  
 Longa, longa, longa Mignon, mignon, mignon  
 Tsara filekoleko tolan-drandro A la démarche si gracieuse  
 Ndrimahafiaka Toi qui t'appelles « du pressoir »  
 Fiaka tsara é leroa Presse bien mon vieux  
 Aza marare aza marikoditra N'aie pas de fièvre, n'aie pas de  
 frisson  
 Tsy harare Jabo o, Jabo ne sera pas malade  
 Ny akora é, akora mandidy L'escargot eh, escargot qui coupe  
 Todiho Rakalalao, borinzana' Tourne-toi vers Canceolat aux an-  
 tennes coupées ras.  
 Ravindrondra, ravindrondra Feuille de patate, feuille de patate  
 Terak'Ingate, Ingate, Ingate Descendants d'Ingate, Ingate, Ingate  
 Terak'Indrondra, Terak'Indrondra Descendants d'Indrondra (*bis*)  
 Kokaka, akoholahy vola Cocorico, le coq argenté  
 Mianga, aza aña afara aña'. Va, ne reste pas loin derrière.

### *D'Ifanadiana*

'Somondrara mivarotr'anana Jeune fille qui vend des brèdes  
 Amidio mbola tsy malazo Dépêche-toi de les vendre,  
 Tola-nono tsy misy mpividy'. Celles qui sont flétries ne trouvent  
 plus preneur (23 *bis*).

### *De Fasintsara*

'Ravinkalalao, Ravinkalalao Feuille de cancrelat, feuille de can-  
 crelat  
 Tsomo-bahine (As-tu vu la) barbe de l'étranger  
 fañaton'entana (on pourrait) y suspendre des bagages.  
 Zaho tsy ho andre tse ambadin'olona Je ne partagerai la couche que d'un  
 mari  
 O, o, ñiñy a ! kirintsañy vola zato Oh, maman ! il fait sonner cent  
 piastres  
 Ho eña laha'aly Eh oui, cette nuit même  
 Eto koa a-tsia'. Ici même, d'accord.

(21) 'Tsomondrara', sont les jeunes filles après la nubilité.

(22) 'Rira' : contes, sornettes.

(23) Voir note 19.

(23 *bis*) Litt. : seins flasques ne trouvent plus preneur.

*D'Ambohimanga*

'Kirimbemba, kirimbemba  
Kirimbemban-dRasoalahe  
Avia hanao lalana

Démarche dégagée (?)  
Allure du beau Rasoalahe  
Viens, faisons un brin de route en-semble  
Mariage conclu.

Tapaka ny akala-masina'

*Chant pour reconduire des hôtes sur le chemin du retour :*

'E, e, e, e, Veloma re, e, e,  
re e, e, veloma re,  
Veloma miadam-pamindra, veloma re  
veloma miadam-pamindra,  
veloma re, etc...

Eh, e, adieu donc, eh  
eh, adieu donc,  
Adieu marchez sans encombre (24)  
adieu, adieu, marchez sans encombre,  
adieu.

## 24. — JEUX D'ENFANTS

*D'Androrangavola*

'(Solo) Diovy ny tanana e (bis)  
(Chœur) E, e, diovy ny tanàna e  
Hilalaovanay eto'.

Nettoyez le village  
Eh, eh, nettoyez le village  
Pour que nous y jouions.

*Aux petits soldats*

*Les chanteurs sont en colonne par deux, les garçons portent des fusils de bois, les filles dansent sur la place. Le meneur de jeu est généralement armé d'un sabre de bois : il le manie d'une façon grotesque en dansant autour de sa petite troupe. A son commandement, les garçons manœuvrent en dansant.*

*Dans le jeu 'Lavangy' il commande jusqu'à épuisement :*

'Mandrosoa  
Adilofe  
Asandrate  
Ampidino'

En avant  
Aiguisez (en garde)  
En haut (sur l'épaule)  
En bas (reposez).

*Dans le jeu dit : 'Tsikidroka' :*

'Zaho manontane a-tsia ho

C'est moi qui interroge ici (A mon commandement)

Ianao izany a tsia hin  
Ianao izany a tsia ho  
Ianao ity a tsia ho'

Toi là-bas — en arrière  
Toi là-bas — en avant  
Toi, attention (garde à vous).

## 25. — RONDES

'E kodidy é, kodidy  
E kodidy e, kodidy  
E vavaro é, vavaro  
E vavaro, é, vavaro'

Tournez, tournez } *La ronde se ferme*  
Tournez, tournez } *en spirale*  
Ouvrez, ouvrez } *La ronde s'ouvre*  
Ouvrez, ouvrez. } *à nouveau*

*Jeu d'Impanaovana*

*Les enfants se tiennent par la main et forment le cercle. L'un d'eux, 'Impanaovana', est au centre. Il demande à sortir, ses compagnons refusent :*

'Didy Impanaovana

C'est (moi) Impanaovana, qui com-  
mande

(24) On peut traduire aussi : « vous qui marchez doucement, lentement ».

Tsy alefanay  
 Handrifatra anie aho é  
 Tsy alefanay  
 Hitaotra anie aho é  
 Tsy alefanay  
 Hitongalika anie aho é  
 Tsy alefanay  
 Hitsangana anie aho é  
 Tsy alefanay  
 Aho endre dia mivalo  
 Omeo moramora'

Tu ne partiras pas (25)  
 Alors je vais sauter  
 Tu ne partiras pas  
 Alors je vais m'asseoir  
 Tu ne partiras pas  
 Alors je vais m'agenouiller  
 Tu ne partiras pas  
 Alors je me mets debout  
 Tu ne partiras pas  
 Alors c'est moi qui me rends  
 Donnez doucement.

### *D'Ifanadiana*

*Au milieu de la ronde une petite fille frappe le sol en cadence ('dontany'). Elle serre un jouet contre elle :*

'Donta le donta  
 Lakalak'amidy zaza  
 Donta le donta  
 Lakalak'amidy zaza  
 Inona doforanao ?  
 Haka zaza aho  
 Aiza ny zaza nomeko anao ?  
 Nandaoko nambely voasary  
 Ka nivadiadin'anakarana  
 Lela lela lela lela'

Cogne donc, cogne,  
 Petite pirogue contre un bébé  
 Cogne donc, cogne,  
 Petite pirogue contre un bébé  
 Pourquoi cognes-tu ?  
 Je vais chercher un bébé,  
 Où est le bébé que je t'avais donné ?  
 Je le portais en cueillant des citrons  
 et il a dévalé dans les rochers  
 hélas, las, las.

### *D'Antsindra (variante de la précédente)*

'Donta le donta } (bis)  
 Lakalak'amidy vare }  
 Dofotra  
 Inona mahadofotra anao ?  
 Hangala zaza  
 Aiza ny zaza nomeko anao omaly  
 iny ?  
 Nandaoko nambele voasare  
 Ka nivariñariña an-kelaka ka mate  
 Lela lela lela (hoy ny mpandatsa)  
 Eka fa omeko zaza raika anao  
 De tokana ny zanako é  
 Raha kiananao, raha kiananao'

Cogne donc, cogne,  
 Petite pirogue contre du riz,  
 Choc.  
 Qu'est-ce qui te fait cogner ?  
 Je viens chercher un bébé,  
 Où donc est le bébé que je t'ai donné  
 hier ?  
 Je l'ai emmené cueillir des citrons  
 Il a dégringolé dans le ravin et il  
 est mort  
 Hélas (dit le réprimandeur)  
 Bon je te donne un enfant  
 C'est le mien, je n'en ai qu'un  
 Si tu veux, si tu veux.

### *De Tsaratanana*

*Les enfants tournent en chantant tandis que le « taureau » qui porte un bâton fourchu pour simuler les cornes s'efforce de rompre la ronde.*

'Aombilahe marañitra é  
 Menamaso fandradraha  
 Laha mahery añao  
 Tsoaro ahay'

Taureaux aux cornes pointues eh  
 Destructeur aux yeux injectés,  
 Si tu es fort,  
 Sépare-nous (pour passer).

(25) 'Tsy alefanay' : litt. Nous n'envoyons pas, nous ne laissons pas partir.

*D'Ijanadiana, jeu de fillettes**Une ronde tourne autour d'une fillette qui tient un chapeau à la main :*

'Very ny zanako	Mon enfant est perdu
Tsy ety, tsy ety ?	N'est-il pas là, n'est-il pas là ?
Jereo sao amin'ny satrokao	Regarde dans ton chapeau
— tranonao'	— ta maison.

etc...

*A la fin elle jette son chapeau et celle qui est touchée vient derrière elle et commence une file. Quand la première a ainsi touché toute l'équipe adverse sauf une, cette dernière devient à son tour chef de file et on intervertit les rôles.**D'Ambohimiera*

'Fataka mahitse kelikele zoro ô	Roseau droit à la tige mince,
Lalana mahitse no hombanay'	Nous suivons le droit chemin.
'Ny akanga e mena loha	La pintade a la tête rouge,
Langoro mesa mesa mesa'	Le héron est un couteau, couteau,
'Añe zanako amin-d'Raisomira é	Mon enfant est chez Raisomira
Tsy ary é, tsy aminay aty	Il n'y est pas, il n'est pas chez nous
Zanako iñy tsy aty, tsy aty'	Mon enfant n'est pas ici, pas ici.
'Kirikitsikala	Crécerelle
Mandre é kilalaon-tsefana'	Pose-toi pour jouer à cache-cache.
'Aroroñe ny vare manondram-boa	Abaissez le riz qui redresse son épi
Aroroñe...'	(comme un fou)
	Abaissez...

## 25. — LA QUÊTE DES FAGOTS

*Pendant le premier quartier de la lune, les enfants du village, vont en bande, de porte en porte demander du bois, en chantant :*

'O an-kiakala be tany mena	Dans la clairière à la terre rouge,
Amboleko vare ho antsiky	Je planterai du riz pour nous
Tsy ho hanin-kijijy	Que les petites sauterelles,
Tsy ho hanim-balala'	Ni les grosses ne mangeront.
'Dian-gisa, dian-kanakana	Pas de l'oie, pas du canard
Idirana volazato an-draño	Qu'il entre 100 piastres chez vous
Tsy raha bitik'é !	Ce n'est pas rien !
Kitaponareo feno vola	Que vos bourses soient remplies
	d'argent
Feno voahangy	Remplies de bijoux
Omeo kitay e l'	Donnez aussi du bois à brûler.

*Variante*

'Anareo ato an-draño ato re	A vous, occupants de la case,
Tsara anaka, tsara lehilaha	Beaux enfants, bon mari.
Lehilaha ka tsy vain-bolo	Un homme n'est pas plus viril s'il
	porte les cheveux longs.
Raviave ka tsy vain-damba	Une femme n'est pas plus femme si
	elle porte une belle écharpe.
Tsy vain-draha fa poa-maso	Un borgne, rien ne peut l'améliorer.
Tsy mifidy izay omena	On ne choisit pas ce qu'on vous donne
Omeo koa sila-kitay e l'	Donnez-nous un éclat de bois, eh !

A ceux qui leur donnent, les enfants crient :

'Izay matarika e,  
Añ-dranobe...'

Ceux qui sont généreux,  
Qu'ils soient dans la case du chef.

Qu'ils répètent jusqu'à la prochaine case. Par contre, ceux qui les éconduisent sont salués de :

'Mahidimahide é! Be tain-delo'

Avares, morveux.

## 27. — ZANAK'OVANA « Un mot en appelle un autre »

Souvent certaines phrases sont à double sens, sur lequel on nous permettra de ne pas insister.

'Taintsy navariñarintratra

Un fragment d'aliment pris dans les dents, la langue les retourne.

Somondrara navariñarintratra

Une fille nubile, on la lutine.

Kararaka lakan'ampañarato

Glissement de la pirogue du pêcheur.

Mpañarato mahita fandria

Pêcheur qui voit où gîte (le poisson).

Mpañavana mahita fandrian-jaza

Matrone qui voit où gîte l'enfant.

Alangato mahita vinanin-drano

Escargot qui voit le confluent.

Alangato mate fonosam-pasina'.

Escargot mort est enveloppé de sable.

'Farim-bazaha fotsy malambolambo

La canne à sucre des Blancs a la peau fine,

Tany misy tiana ka tsy mba lavitra

L'habitation de celle qu'on aime n'est jamais loin.

Tsimboroka-toloho mbaraka vato

Le gésier du toloho est comme une pierre.

Viave lali-maso mbaraka mate

La femme aux yeux creux ressemble à une morte.

Vorovorontany fandriam-bare

C'est sur les billons que se tient le riz.

Vorovona fandriam-boeza

Sur le vorovona perche le perroquet.

Vary tsy matoy matevin-dango

Le riz non mûr donne du lango épais.

Viave ratse be ozatr'andrina'

La femme laide a beaucoup de rides.

## BIBLIOGRAPHIE DES PRINCIPAUX OUVRAGES

- ARDANT DU PICQ (Cap.), 1912. — La forêt et la vie tanala ; *Bull. Acad. malg.*, X, p. 257-261. — La division du temps chez les Tanala ; *ibid.*, p. 263-266. — Le 'Samantsy', jeu d'échecs des Tanala de l'Ikongo ; *ibid.*, p. 267-268. — Tribus, clans et familles de l'Ikongo ; *ibid.*, p. 269-274.
- LINTON (R.), 1933. — The Tanala, a hill tribe of Madagascar. *Field Museum Nat. Hist.*, Publ. 317, Anthropological Series, 22, Chicago, 334 pp.
- KARDINER (A.), 1939. — The individual and his society. The psychodynamics of primitive social organisation. — Chap. VII, The Tanala of Madagascar, by Ralph LINTON (p. 251-290) ; chap. VIII, Analysis of Tanala culture, by A. KARDINER (p. 291-351). New-York, Columbia University Press (5<sup>e</sup> éd. 1949), 503 pp.
- CUVILLIER (A.), 1950. — Manuel de Sociologie. Paris, Presses Universitaires de France, 2 vol., 720 pp.
- RUUD (J.), 1953. — Panthéon et religion chez les Tanala. — *Bull. Acad. malg.*, N. S., t. XXXI, 1954, p. 79-111.